

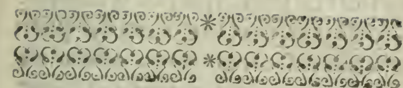


LE TAUREAU BANNAL DE PARIS.



COLOGNE,
Chez PIERRE MARTEAU.

M. DC. LXXXIX.



LE TAUREAU BANNAL DE PARIS.



A Maison de la Baume a toujours passé pour une Maison si Illustre parmi ceux qui se piquent de connoitre les bonnes Maisons, qu'on peut dire qu'elle tient le premier rang parmi la Noblesse. Elle a eu des Marêchaux de France il y a plusieurs siecles, & quoi que

depuis ce temps-là elle n'ait rien produit qui ait fait tant de progres dans les armées; elle a eu neanmoins des réjettons qui ont fait du bruit dans le monde. Elle compte plusieurs Officiers-Generaux dans les troupes, plusieurs Lieutenants - Generaux de Province, des Chevaliers des Ordres du Roi, des Prelats, & enfin tout ce qui a coutume de rendre une Maison Illustre. Le dernier mort avoit même deux de ces qualités tout ensemble, je veux dire qu'il étoit Cordon bleu, & Lieutenant de Roi de Bresse, petite Province sçituée au delà de la Saone, & qui a été incorporée à la Couronne par l'échange qui en fut faite par le Duc de Savoie avec Henri quatre de glorieuse memoire grand pere du Roi d'aujourdhui, qui lui ceda le Marquisat de Saluces.

La

La Maiſon de la Baume eſt originaire de la Breſſe, où eſt ſçituée la Comté de Monreuel, grande terre dont les aînés ont toujours porté le nom. Elle y a poſſedé outre cela quantité de Seigneuries, mais par ſucceſſion de temps tous ces grands biens ſont paſſés dans d'autres Maiſons. Le dernier mort c'eſt-à-dire celui qui étoit Lieutenant de Roi de Breſſe & Chevalier des Ordres du Roi, aiant toujours aimé ſes plaiſirs à achevé de ruiner ſa Maiſon, dont avant que de mourir il a eu le deplaiſir de voir ſortir le Marquiſat de Savigni, terre à quatre lieües de Paris de vingt mille livres de rente. La Maiſon de Vins de Provence qui plaidoit contre la ſienne depuis un ſiecle pour raiſon de ce Marquiſat, trouvant en lui un homme qui oublioit les affaires pour faire la

découverte d'une petite grisette, s'est servie de la conjoncture pour appuïer son bon droit; par ce moien elle est entrée en possession de cette belle terre: ce qui a tellement incommodé sa Maison qu'elle n'est plus aujourdhui ce qu'elle a été autrefois.

Le Lieutenant de Roi de Bresse avoit deux enfans, l'aîné mourut avant son pere & laissa un fils dont il sera parlé ci-aprés. Le cadet est un homme d'esprit & de merite; mais tellement denué des biens de fortune, qu'il ne faut pas s'étonner s'il a mis tout en usage pour en avoir. Une marque de son esprit, c'est que d'abord que son frere fut mort, il fit tout son possible pour obliger son pere à lui donner la servivance de sa charge de Lieutenant de Roi de Bresse, qui selon le droit de nature

ture devoit paſſer au fils de ſon frere ; & comme l'agrement de la Cour étoit neceſſaire pour celà, il commença à ſonger à y faire des amis & des patrons, afin de les pouvoir emploier. Il trouva pendant quelque tems de l'obſtacle dans l'eſprit de ſon pere, non qu'il eut envie d'avancer ſon petit fils à ſon prejudice, mais parce que croiant vivre éternellement, il regardoit ſa charge comme une choſe dont il pourroit avoir cinquante mille écus quand il voudroit, & dont il ne pourroit plus diſpoſer s'il en donnoit une fois la ſervivance. Or n'aiant pu venir à bout de cette difficulté il ſongea à pouſſer ſa fortune par un autre endroit, & un de ſes amis lui aiant conſeillé de s'attacher à Monſieur frere du Roi, il le crut aſſés legérement ; en quoi l'on peut dire qu'il ne fit pas trop

 bien,

bien, puis qu'il devoit ſçavoir qu'il ne pouvoit faire plus mal ſa cour à ſa Majeſté qu'en prenant ce parti.

C'étoit dequoi tout ce qu'il y avoit de gens en France, leſquels avoient un peu de jugement, étoient perſuadés, auſſi on ne voioit point auprés de Monſieur, à la reſerve de deux ou trois miſerables Cadets, aucune perſonne de condition. Encore n'y ſeroient ils pas reſtés s'ils euſſent eu la moindre ambition, car le Roi s'étoit declaré ſi formellement là-deſſus, qu'il n'y avoit que ceux qui vouloient bien l'ignorer qui ne le ſuſſent pas. Monſieur, à qui il n'étoit pas ordinaire de ſe voir faire la cour par un homme de la qualité & du merite du Comte de Monreuel, le receut à bras ouverts, & comme il avoit diſpoſé des principales charges de ſa

Mai-

Maiſon en faveur de ceux qui lui avoient offert leurs ſervices auparavant, & que celles dont il pouvoit alors le favoriſer étoient au-deſſous de lui, il le pria de prendre ſon Regiment de Cavallerie, à la tête de qui un homme de qualité ſe pouvoit mettre, puis que quelque petite que ſoit une charge de guerre, elle ne fait jamais de honte à celui qui la poſſede. Monſieur adjouta à ce preſent, une penſion telle qu'il étoit en état de la donner, car le Roi qui dans ſa minorité avoit éprouvé combien il eſt dangereux d'avoir des Princes du Sang qui aient le moien de faire des creatures, ne lui avoit accordé que le neceſſaire, tellement que ce qu'il pouvoit donner étoit ſi peu de choſe qu'il n'en devoit pas avoir de jalouſie.

D'abord que le Comte de

Monreuel parut chez Monſieur les Courtiſans de cePrince en furent auſſi affligés que la Cour de la Princeſſe ſa femme en fut rejouië. Il ſembla aux uns qu'il les alloit obſcurcir, & aux autres qu'il alloit introduire dans la maiſon la galanterie, qui n'y regnoit pas beaucoup, du moins dans la Cour de Monſieur, dont tous les Courtiſans avoient la reputation de rechercher des plaiſirs qui ne ſont pas trop honêtes à nommer.

Devant que de paſſer plus avant il faut que je rapporte deux choſes, la premiere comment étoit fait le Comte de Monreuel, la ſeconde comment ſe gouvernoit la Cour de Monſieur. Le Comte de Monreuel étoit un homme de bonne mine, beau de viſage, mais de ces beautés qui plaiſent également à tout le monde, un teint de-

ſanté,

ſanté, du feu dans les yeux qui faiſoit voir qu'il avoit de l'eſprit ſans qu'il fut obligé de parler. D'une taille raiſonnable, mais qui tiroit un peu ſur l'embonpoint. Ce fut la ſeule choſe que ſes envieux publierent contre lui des qu'il parut dans cette Cour, mais comme les Dames les mieux ſenſées ſçavent que ces ſortes de tailles ſont propres à bien des choſes, il arriva qu'ils le firent eſtimer par l'endroit qu'ils croioient le detruire.

Voila à l'égard du Comte de Monreuel. Pour ce qui eſt de la Cour de Mr. le Chevalier de Lorraine, y étoit le tout puiſſant, il avoit pris un tel empire ſur l'eſprit de ce Prince que toutes les graces ne couloient que par ſon canal. Il y avoit un autre favori qui étoit le Chevalier de Chaſtillon, il étoit beaucoup mieux fait que le Che-

valier de Lorraine, & plusieurs qui ne pouvoient souffrir celui-ci, à cause qu'il s'en faisoit beaucoup accroire, tâchoient de faire ensorte que Monsieur prit l'autre en amitié, mais le Chevalier de Chastillon étant devenu tout aussi glorieux que lui, on laissa faire les choses à Monsieur selon son inclination, & comme elle le portoit à son premier favori, sa faveur fut aussi grande qu'elle l'étoit auparavant. A l'égard de la Cour de Madame elle étoit plus fertile en hommes qu'en femmes. Son merite & sa beauté faisoient que les femmes lui portoient envie, c'est pourquoi elles fuïoient un endroit où elles avoiét continuellement devant les yeux un objet qui les faisoit crever de depit. Pour ce qui est des hommes, comme il n'y a rien qui les attire davantage que les belles qualités dont Madame étoit

étoit pourveuë, ſa Cour étoit remplie de tout ce qu'il y avoit de jeuneſſe de merite, on y diſoit les bons mots, & Madame qui aimoit à rire, & qui n'étoit point ſcrupuleuſe, y répondoit avec tant d'eſprit qu'on étoit perſuadé tous les jours de plus en plus qu'il n'y avoit point de perſonne plus ſpirituelle.

Monſieur l'avoit aimée autrefois avec beaucoup de paſſion, mais le degoût qui eſt attaché aux faveurs qu'on obtient quand on veut & ſans peine, avoit tellement étient ſes ardeurs qu'il n'en reſtoit aucune étincelle. Cette Princeſſe qui ſe ſentoit un merite infini, s'upportoit impatiement ſes mepris, qu'elle attribuoit aux méchants conſeils du Chevalier de Lorraine, & comme il en étoit quelque choſe, & qu'elle en avoit des marques journellement, elle s'en

étoit plainte au Roi plusieurs fois, qui en avoit parlé à Monsieur sans aucun fruit. Le Chevalier de Lorraine, que le Roi regardoit de mauvais œuil depuis cela, croiant que Madame étoit poussée par quelqu'un à faire ce qu'elle faisoit, s'avisa alors de mettre auprés d'elle la Princesse de Monaco, Dame qui étoit tout-à-fait dans ses interêts, afin de prendre garde à ceux qui approcheroient de sa personne. Le Roi qu'il étoit necessaire de consulter là-dessus, parce qu'il falloit donner une qualité à cette Princesse qui la distinguat des autres Dames de cette Cour, y donna les mains, sans prendre garde tout habile qu'il étoit que le but de cette priere, étoit d'avoir une surveillante auprés de Madame. La Princesse de Monaco fut donc installée au Palais Roial en qualité

lité de Surintendante de la Maison de cette Princesse, qualité qui lui fut donnée à l'exemple de celle qu'avoit la Comtesse de Soissons chez la Reine.

Madame la receut fort agreablement, non tant en consideration de sa naissance & de celle de son mari, qui étoient des plus illustres dans le Roiaume, que de sa personne, qui étoit tout-à-fait galante. Elle s'imagina qu'une telle personne étoit capable de donner du lustre à sa Cour, ainsi elle lui fit si bonne mine, que toutes les autres Dames en eurent de la jalousie. Mais s'étant apperceuë bien-tôt de quelle main elle étoit mise chez elle, & à quelle intention, elle commença à changer de conduite, en quoi elle fit fort sagement.

Tel étoit l'état de la Maison de Monsieur & de Madame lors que

que le Comte de Monreuel commença à augmenter le nombre de ses Courtisans. Les hommes en furent jaloux, & si Monsieur avoit consulté le Chevalier de Lorraine, avant que de lui donner son regiment, ce n'auroit jamais été sur lui qu'il auroit jetté les yeux. La raison est qu'il lui voioit mille bonnes qualités qu'il n'avoit pas, entr'autres la bravoure, & il apprehendoit qu'il ne fit ouvrir les yeux à Monsieur sur la molesse dans laquelle il tâchoit de l'entretenir. Cette crainte augmenta chaque jour, remarquant que Monsieur avoit de l'estime & de la consideration pour lui: qui plus est le Comte de Monreuel ne fit pas comme les autres Courtisans de la Cour de Monsieur, qui étoient tous les matins au lever de ce favori pour lui rendre conte de la moindre

parolle qu'avoit dit leur maitre. Le Comte qui n'en connoiſſoit point d'autre que Monſieur ſe mocquoit de ces baſſeſſes dont il faiſoit de bons contes par tout; ce qui étant rapporté au Chevalier, ce fut à lui à juger qu'un homme qui le ménageoit ſi peu dans les commencemens, le feroit encore bien moins à meſure qu'il ſe mettroit bien dans l'eſprit de Monſieur.

Comme tout dependoit du Chevalier dans cette Maiſon, il mit quantité de choſes en uſage pour empêcher que Monſieur ne lui donnât ſon eſtime, mais Monſieur qui commençoit à gouter ſon eſprit ne mit pas dans le ſien les méchantes impreſſions qu'on lui vouloit donner, & au contraire il le traitta ſi favorablement, que le Chevalier de Lorraine eut peur qu'il ne le ſupplantât tout-à-fait.

Une

Une chose qui donna encore beaucoup d'aversion pour lui à ce Chevalier, c'est qu'il jetta les yeux sur Mademoiselle de Fienne, ragoût qu'il reservoit pour lui, & sur lequel il avoit empêché que son maitre ne portât son appetit, lequel avoit eu quelque envie d'en tâter, il lui avoit fait dire adroitement qu'elle avoit des deffauts épouvantables sous le linge, & la même chose étant confirmée à ce Prince par plusieurs personnes, comme il étoit propre naturellement il s'en fit un tel degoût que c'en fut assés pour l'empêcher d'y penser de sa vie. Par ce moien le Chevalier auroit resté le patron tout seul, si Monreuel à qui il voulut faire faire les mêmes contes, n'eut eu la curiosité de s'en éclaircir lui-même par ses propres yeux. Et de fait comme il étoit habile, il jugea bien pour-

pourquoi on lui vouloit donner tous ces degoûts, ce qui n'étoit pas bien difficile aussi à penetrer, puis que si la Demoiselle eut eu les défauts qu'on lui imputoit, le Chevalier n'eut pas eu pour elle l'attache qu'il faisoit voir aux yeux de tout le monde.

Un attentât de cette nature aiant chagriné le Chevalier au point qu'il est aisé de comprendre, il ne garda plus de mesures avec le Comte, de qui il fit dire à Monsienr tout le mal imaginable. Il ne se put empêcher lui-même de lui en dire dans l'occasion, de sorte que ce fut merveilles comment Monsieur, à qui il est assés facile de persuader toutes choses, se put défendre de tant d'artifice. Le Chevalier voiant que ses medisances, & celles de ses flatteurs ne faisoient pas l'effet qu'il avoit esperé,

esperé, voulut faire agir la Princesse de Monaco à qui Monsieur commançoit de rendre quelques assiduités; mais il faut sçavoir que le Comte de Monreuel l'avoit mise dans ses interêts, par un endroit qui lui devoit faire esperer qu'elle ne s'en separeroit pas sitôt. Il lui avoit témoigné de l'aimer, quoi que dans le fonds il n'y eut que de la debauche dans tout ce qu'il lui en pouvoit dire. Cependant comme cette Dame avoit un grand penchant à l'amour, elle avoit pris ses parolles pour des verités, & lui avoit accordé tout ce qu'il avoit voulu.

Au reste la jeunesse du Comte & les belles parties qu'il avoit pour l'amour,(car comme j'ai dit tantôt, il étoit d'une taille à plaire extremêment aux Dames) aiant servi à entretenir la Princesse de Monaco dans sa pensée, elle

elle promit au Chevalier de Lorraine beaucoup plus de choſes qu'elle n'avoit envie de lui tenir. Sur les plaintes qu'il lui faiſoit que le Comte vouloit faire le maître auprés de Monſieur, elle convint avec lui qu'il avoit raiſon de le vouloir empêcher, & non contente de cette complaiſance, elle s'engagea encore d'unir ſon credit au ſien pour entretenir les choſes dans l'état quelles étoient, c'eſt-à-dire pour lui conſerver l'Empire de la Maiſon; mais au ſortir d'avec lui, elle fit part de tout au Comte de Monreuel, lequel aiant fort peu d'eſtime pour le Chevalier, lui fit réponſe que s'il avoit eu juſques-là tant d'Empire ſur l'eſprit de Monſieur, il ne falloit pas s'en étonner; que ce Prince n'avoit eu auprés de lui aucune perſonne de merite, qu'il ne vouloit pas dire qu'il en eût plus

que les autres, mais qu'à present qu'il y étoit, il osoit se promettre que les choses n'iroient pas comme elles avoient été par le passé.

Pour obliger cette Dame au secret, & même de concourir avec lui à ce dessein, il lui faisoit mille caresses, & son heureux temperament suppleoit au deffaut de son amour. Ainsi le Chevalier bien-loin de voir les effets des promesses de cette Princesse, en étoit desservi sans le sçavoir. Il ne pouvoit deviner d'où lui venoit ce malheur, & tout ce qu'il sçavoit, c'est que bien-loin d'empêcher que le Comte ne fit du progrés dans l'esprit de Monsieur, il s'appercevoit tous les jours qu'il étoit de mieux en mieux. Cependant cela produisit une telle jalousie entre l'un & l'autre, qu'ils commencerent à se donner à la veuë

de tout le monde tout le chagrin dont ils se purent aviser.

En ce temps-là la Princesse de Monaco avoit une fille auprés d'elle qui étoit sœur de l'Ecuier du Chevalier; elle étoit assés jolie, & paroissant telle aux yeux du Chevalier, il prit avec elle les mêmes plaisirs que le Comte prenoit avec sa maitresse. Cependant elle eut le malheur qui est presque inévitable à celles qui s'amusent à vouloir gouter du fruit deffendu, elle devint grosse, & d'abord qu'elle en fut assurée, elle racheta bien cher les plaisirs qu'elle avoit eus. Elle en fit part au Chevalier qui la considerant assés pour ne la pas vouloir perdre de reputation, lui conseilla de faire bonne mine à un Lieutenant des gardes de Mr. qu'il lui avoit fait pourtant chasser par jalousie. Ce Lieutenant qu'on appelle Roche-

Rocheplatte, qui est un fort bon homme &pas grand forcier, n'eut garde de deviner par quel endroit, il étoit redévenu agreable, lui qu'on ne vouloit pas souffrir auparavant. Il se radoucit auprés de la belle, & elle de son côté se deffaisant de sa cruauté, ils furent bien-tôt si bons amis qu'elle lui fit accroire que c'étoit de son fait qu'elle commençoit à se sentir incommodée, il le crut de bonne foi d'autant plus que la belle avoit eu recours à la coquille d'œuf, & à quelques autres ingrediens qui entrent dans la composition d'un certain remede merveilleux pour reparer les accidens causés par foiblesse humaine. Il lui jura qu'il prenoit part à son malheur. Cependant il commença à se retirer d'elle peu à peu, & quoi qu'il lui eut promis mariage avant que de rien obte-

obtenir, ce fut dequoi il voulut moins se souvenir que de ses promesses.

Le Chevalier de Lorraine du consentement de qui tout s'étoit fait sçachant de quelle maniere Rocheplatte pretendoit en user, l'envoia querir, & aprés lui avoir dit que la belle avoit tout revelé à la Princesse de Monaco; comme en effet elle lui en avoit dit quelque chose, parce que cela étoit necessaire pour leurs desseins, il lui declara que cette Princesse en avoit voulu porter ses plaintes à Monsieur, mais qu'il l'en avoit empéché, esperant qu'il en useroit bien avec elle, qu'il sçavoit qu'une pareille chose, à moins que d'être adoucie étoit capable de ruiner sa fortune, qu'il avoit toujours été de ses amis, & qu'il pretendoit lui en donner des preuves en cette occasion, qu'il

n'ignoroit pas combien les Prin-
ces étoient jaloux de la pureté
de leurs maiſons, qu'il n'y avoit
qu'eux qui euſſent le privilege
d'y faire ce que bon leur ſem-
bloit, que le ſeul remede qu'il
voioit donc pour lui étoit de ſe
marier au plûtôt, qu'il n'y devoit
pas avoir de repugnance, puis
qu'outre qu'il ſçavoit bien que
la Demoiſelle étoit ſage lors qu'il
l'avoit connuë, elle étoit bien-
faite de ſa perſonne, & de bonne
maiſon. Il ſe mit là-deſſus à lui
faire ſa Genealogie, & quoi
qu'elle n'eut jamais pretendu à la
Nobleſſe que depuis qu'elle
avoit couché avec un Prince, &
avec un Gentilhomme, il lui fit
accroire que ſes parens qui
étoient de bons Fermiers étoient
auſſi bien Gentilshommes qu'au-
cun qui fut dans la Province.

Ce n'étoit pas de quoi s'em-
barraſſoit Rocheplatte, & il
au-

auroit cru avoir assés de Noblesse pour lui, & pour elle, quoi qu'à dire vrai la sienne ne soit pas des meilleures, si en recompense elle eut eu du bien pour elle & pour lui. Mais comme celui qu'elle avoit étoit mediocre, ou pour mieux dire qu'elle n'en avoit point du tout, il s'accommoda si mal du compliment du Chevalier de Lorraine qu'il lui fit une réponse fort ambigue, aussi pretendoit-il s'en degager moiennant qu'il trouvat quelqu'un qui fit sa paix avec Monsieur, & c'eut été encore toute autre chose, s'il eut su l'intrigue du Chevalier avec la Demoiselle. Cependant il étoit fort embarrassé comment sortir de cette affaire, & il se vouloit du mal d'avoir eu tant de foiblesse lors qu'il entra dans un nouvel embarras. Le Comte de Monreuel qui cherchoit en

toutes choſes à s'oppoſer aux deſſeins du Chevalier de Lorraine, aiant appris de la Princeſſe de Monaco une partie de ce qui ſe paſſoit, c'eſt-à-dire que l'on attribuoit la groſſeſſe de la Demoiſelle à Rocheplatte, & que le Chevalier s'empreſſoit de la lui faire épouſer; il fut trouver celui-là, & lui dit qu'il s'en donnât bien de garde, parce que le Chevalier avoit ſes raiſons pour en uſer comme il faiſoit. Qu'il voioit la Demoiſelle avant lui, & que ſans cette conſideration il ne prendroit pas à tache de faire faire une alliance ſi honteuſe de toutes façons à un Gentilhomme; qu'il ſe chargeoit d'en parler à Monſieur auprés de qui il emploieroit tout ſon credit pour qu'il ne lui en arrivât point de mal.

Ces promeſſes raſſurerent.

Rocheplatte, qui ſans avoir la diſcretion d'en attendre l'effet commença à publier non-ſeulement qu'il n'épouſeroit point la Demoiſelle, mais encore que ce n'étoit point de lui qu'elle étoit groſſe. Ce diſcours fâcha le Chevalier de Lorraine, & pour contrequarrer le Comte de Montreuel qui faiſoit tout ſon poſſible auprés de Monſieur pour tenir la parolle qu'il lui avoit donné, il fit entendre à ce Prince que s'il ne puniſſoit une action comme celle-là, ſes Officiers fairoient tous les jours un lieu debauche de ſa Maiſon. Que c'étoit même une inſolence pour laquelle il ne faudroit point avoir de miſericorde, ſi ce n'eſt qu'il devoit conſiderer l'interêt d'une pauvre fille, laquelle, outre qu'elle étoit excuſable par ſa foibleſſe qui eſt le partage de ſon ſexe, avoit cru

que quelques avances lui fairoient trouver plutôt un mari. Qu'il croioit donc qu'il devoit obliger Rocheplatte à l'épouſer, ſinon le chaſſer ſi honteuſement de la maiſon, que ſa punition ſervit de frein à tous les autres.

Quand le Chevalier de Lorraine eut parlé de la ſorte à ce Prince, il fut impoſſible au Comte de Monreuel de s'acquitter de la promeſſe qu'il avoit fait à Rocheplatte, quand il en voulut dire un mot à Monſieur, il le trouva aigri à un point qu'il ne le voulut jamais entendre. Tout ce qui lui put dire, pour lui faire entendre qu'il ne devoit pas obliger un Gentilhomme qui étoit à ſon ſervice depuis long-tems à épouſer une fille qui en avoit vû d'autres, paſſa dans ſon eſprit pour autant de medisance. Enfin toute la réponſe qu'il en eut fut que Rocheplatte de-

devoit ſe preparer à l'épouſer, ou à ſortir de ſa maiſon, & comme la charge qu'il avoit faiſoit toute ſa fortune, ce fut une étrange alternative pour lui. Il fut fort faché alors de ce que Monreuel lui avoit fait ouvrir les yeux ſur le petit commerce que le Chevalier avoit avec ſa maîtreſſe, dont il ne s'étoit que trop apperçu depuis. En effet le Chevalier pour ſe paier des peines qu'il prenoit pour elle la faiſoit venir en ſecret dans ſon appartement, où il eſſuioit les pleurs qu'elle verſoit ordinairement chez ſa maîtreſſe, pour faire accroire aux gens ſimples & credules qu'elle étoit une pauvre fille abuſée.

Cependant Rocheplatte ne ſçavoit encore quel parti prendre pour accorder ſon honneur & ſa fortune. Mais faiſant reflection qu'un homme ſans bien

ne tarde gueres à devenir l'opprobre de tout le monde, il crut qu'il étoit de la prudence de deux maux d'éviter le pire. Il se dit donc, que puisque de quelque côté qu'il se put tourner il lui étoit inévitable de devenir un objet de mépris, il valoit encore mieux avoir du bien que de n'en point avoir. Au lieu de la geuserie il choisit le cocuage, & comme il ni a rien dans le monde à quoi un homme ne s'accoutume, il soutient cela si bien aujourdhui que ce qui lui faisoit de la peine en ce tems-là ne lui en fait plus maintenant. Il est le premier à parler de sa femme, quoi qu'il n'en devroit jamais parler sans rougir. Il est vrai qu'il a souhaitté qu'elle se retirât à la campagne, mais ce qu'on peut dire c'est qu'il a si peur qu'on n'ait oublié la bonne fortune qu'il a euë en l'épousant, que

que quand il revient de la voir, il n'attend pas qu'on lui en demande des nouvelles, il apprend à Monsieur & à Madame à quoi elle s'occupe chez lui, & s'il y avoit en ce païs-là des Chevaliers de Lorraine, je le crois si ingenu qu'il diroit encore ce qu'ils fairoient ensemble.

Il deplut fort au Comte de Monreuel d'avoir eu le dementi comme cela, & il commença à mépriser le service de Monsieur, auprés de qui il falloit emploier plûtôt la flatterie que le merite. Cependant son principal ressentiment tomba sur le Chevalier de Lorraine, & ne croiant point le pouvoir mieux faire éclatter qu'en lui enlevant le cœur de Mademoiselle de Fienne, il s'attacha auprés de cette fille qui trouvoit merveilleusement bien son compte à étre aimée du Chevalier de Lorraine. Ce

Chevalier en avoit un enfant, & ſon intrigue étoit ſi publique, qu'il n'y avoit perſonne qui ne la ſût. Cet enfant venoit tout ouvertement chez lui, il l'appelloit ſon fils, & il avoit fait batir une Maiſon à la mere qui étoit un petit bijoux; il y alloit tous les jours, & d'entreprendre de la chaſſer de ſon cœur étoit quelque choſe de difficile, tant à cauſe du long-tems qu'il y avoit qu'ils s'aimoient que du proffit quelle y trouvoit. D'ailleurs il étoit à peu prés de même taille que Montreuel, c'eſt-à-dire qu'il paſſoit pour un bon ouvrier; qualité qui ne deplait pas aux Dames, & qui les rend tout auſſi fideles que pas une autre. Mais Monreuel ſe fiant en ſa bonne fortune, commença à faire ſa cour à ſa maitreſſe, & comme elle étoit du nombre de celles qui ont grand appetit,
elle

elle lui fit toutes les careſſes imaginables.

La ſeule difficulté qui ſe preſenta à l'eſprit de cette belle fut qu'il avoit la reputation de n'être pas trop de diſcret; ainſi étant bien-aiſe de s'en inſtruire par elle-même, elle le mit ſur ſes bonnes fortunes, & feignant d'en être encore mieux inſtruite quelle n'étoit, elle tacha de le faire convenir de quelqu'une, afin que par la elle jugeât s'il y avoit de l'aſſurance à prendre en lui. Mais lui qui ſe tenoit ſur ſes gardes lui aiant fait réponſe que la medifance étoit trop grande pour donner aucune creance à ce qu'on diſoit, il la perſuada ſi bien de ſa diſcretion qu'elle reſolut de ne le pas faire attendre davantage. Elle lui donna rendez-vous à une certaine heure qu'elle croioit être toute ſeule; mais le Chevalier

de Lorraine qui venoit de gagner une somme considerable au jeu, & qui n'étoit liberal que dans ce tems-là l'étant alle voir, il trouva la place prise, il ne laissa pas que d'entrer & le Chevalier qui ne l'aimoit nulle part, l'aimat encore moins là qu'ailleurs, il lança un regard à sa maitresse qui lui fit comprendre qu'elle lui faisoit fort mal sa cour que de le recevoir chez elle. Comme elle étoit interessée & qu'elle avoit peur de perdre un presant à quoi elle s'attendoit, elle fit signe à Monreuel qu'il l'obligeroit s'il vouloit s'en aller; mais lui qui n'étoit pas d'humeur à ceder la place à un rival resta si long-temps, & le Chevalier aussi, qu'elle fut obligée de leur dire qu'ils lui donneroient méchante reputation s'ils demeuroient davantage.

S'en étant ainsi allé tous deux

en même tems, le Chevalier s'en alla tout chagrin au Pallais Roial, pendant que le Comte de Monreuel étant déſcendu de ſon caroſſe à quatre reuës de là s'en revint chez la belle, le nés dans un manteau d'emprunt. Le Suiſſe de l'Arſenal où étoit logé cette belle étoit déja couché, mais Monreuel trouva moien de ſe faire ouvrir, diſant que c'étoit de la part du Chevalier de Lorraine de qui il recevoit quelque gratiffication de tems en tems. Mademoiſelle de Fienne fut fort ſurpriſe de le voir & lui dit qu'il la vouloit perdre de revenir à l'heure qu'il étoit, mais lui ſe mettant en devoir de la carreſſer plutôt que de lui répondre, il la tenta ſi bien que ſans lui parler du peril où il la mettoit, ils ſe pamerent tous deux ſur un lit de repos qu'ils trouverent ſous leur main, & ils ſe couche-
 rent

rent aprés cela ſans autre ceremonie.

Cependant le Chevalier de Lorraine n'avoit pas trop bien paſſé la nuit. Il connoiſſoit par experience les neceſſités de la belle, & il craignoit que Monreuel ne fut venu pour les ſoulager. La grande reputation du Cavalier le chagrinoit encore, il ſçavoit que les Dames ſont affamées de cela furieuſement, quand ce ne ſeroit que pour voir la difference qu'il y a des uns aux autres. Tout cela l'aiant fait lever plus matin qu'à l'ordinaire, il envoia chercher un caroſſe de louage, & dit au cocher de toucher droit à l'Arſenal, ſans ſe faire ſuivre ſeulement par un laquais. Y étant arrivé dans le deſſein d'entrer bruſquement chez elle, & de lui demander un éclairciſſement ſur ce qu'il avoit veu la veille, il fit reflexion à cent pas
de

de la porte, qu'il feroit mieux de demeurer là clos & couvert, pendant quelque temps, pour voir s'il ne verroit point entrer ou sortir quelqu'un. Il fut bien deux heures à faire ainsi le pied de gruc; mais au bout de ce temps-là il vit sortir Monreuel le nés dans son manteau, tellement qu'il ne le put reconnoitre, il fut tenté mille fois de courir aprés lui pour voir qui ç'étoit, mais étant assés dupe pour croire que ce pouvoit être un valet, & qu'il feroit bien d'user de dissimulation pour decouvrir toute l'intrigue, il retourna au Pallais Roial du plus grand sang froid du monde s'applaudissant en lui-même d'être si politique.

Il trouva le Comte de Monreuel au lever de Monsieur, & comme le plaisir n'est pas moins grand de faire un amant cocu, qu'un mari, celui-ci lui s'ourit

mais

mais d'un rire malicieux, & qui lui fit comprendre qu'il avoit dessein de l'insulter. Il partit de la main pour retourner chez Mademoiselle de Fiennes & ne s'arretant plus à la porte comme il avoit fait l'autrefois, il monta à sa chambre, & la trouva encore endormie. Comme elle s'étoit ennivrée de plaisir elle goutoit à long traits celui du sommeil, tellement que rien ne manquoit à son contentement; mais le Chevalier qui pour avoir les yeux trop attachez sur elle n'avoit pas encore remarqué qu'elle n'avoit pas couché toute seule commençant à s'en appercevoir; ah! c'en est trop dit il, avec sa parolle grasse & desagreable, & les deux places que je trouve foulées dans ce lit me marque assés ton infidelité.

Mademoiselle de Fienne, se reveilla en sursaut à ces reproches, & aiant reconnu le Chevalier

valier dont les joues aſſés rouges ordinairement l'étoient encore mille fois davantage, par la colere dont il étoit animé, elle lui demanda d'où il venoit, & s'il étoit honête de marmotter comme il faiſoit au chevet du lit d'une fille. Il eſt vrai que j'ai tort lui dit-il, & aprés les fatigues que vous avez euës la nuit paſſée, je devois bien ne pas troubler vôtre repos. Ce fut la tout ce qu'il lui dit de plus honête, car aprés cela il lui conta les ſept pechés mortels. Elle ſe voulut deffendre, & lui faire accroire qu'il étoit jaloux mal-à-propos, mais lui montrant la place de Monreuel qui étoit encore toute chaude; Voilà des preuves lui dit il de vôtre ſale commerce; c'eſt pourquoi convenez en ou n'en convenez pas, je n'en croirai n'y plus n'y moins. La pauvre fille ſe voiant

traittée de sa sorte, crut qu'elle avoit une belle échapatoire, en disant que c'étoit une de ses filles qui avoit couché avec elle, mais le Chevalier qui n'étoit pas dupe: Je n'en crois rien lui dit il, mais pour ne vous pas laisser lieu de m'en vouloir faire accroire davantage je veux bien prendre la peine de m'en aller informer moi-même. En disant cela il sortit de la chambre, & ferma la porte sur lui, depeur qu'elle ne le voulut suivre. En effet elle sauta du lit en même tems pour faire signe à la fille de ne la pas faire trouver de deux parolles; mais aiant trouve la porte fermée elle ne put empêcher qu'il ne lui tira les vers du nés; de sorte qu'il revint encore plus furieux qu'auparavant. C'est donc comme cela lui dit-il que vous m'en voulez donner à garder, & aprés lui

avoir

avoir dit toutes sortes d'injures il s'en alla la rage dans le cœur. .

Monreuel étant revenu la voir l'aprés-disnée il la trouva toute en pleurs, ce qui l'étonna d'autant plus qu'il l'avoit laissée fort contente le matin. Il lui demanda d'où venoit un si grand changement, & aiant appris ce qui lui étoit arrivé: Voilà bien dequoi lui dit il, comme si au lieu de lui, vous n'en trouverez pas mille autres. Pour lui donner des marques de la verité de ce qu'il lui disoit, il se mit à la caresser, & comme il n'y a rien qui seche davantage les pleurs, il la vit rire dans le même moment. Elle se deffit même si bien de toutes les mechantes pensées qui venoient troubler son repos, qu'elle lui demanda avec une presence d'esprit admirable, si elle pouvoit conter tous les jours sur la même chose

qu'elle lui voioit faire depuis le soir precedent.

Tant qu'il demeura auprés d'elle, elle ne se ressouvint non plus de la querelle qu'elle avoit avec le Chevalier que si elle n'en avoit point eu du tout. Mais dés qu'il fut sorti elle fit reflexion que le plaisir est bon à quelque chose, mais que pour le gouter tout entier il est bon de sçavoir où prendre dequoi avoir toutes les necessités de la vie. Elle songea serieusement que Monreuel n'étoit pas en état de lui donner aucune chose, & cette pensée le lui fit paroitre moins aimable, qu'il ne lui avoit paru depuis vingt-quatre heures. Enfin craignant de perdre la pension que le Chevalier lui donnoit, elle lui envoia son fils le lendemain matin avec une Lettre contenant ce que voici.

Lettre de Mademoiſelle de Fiennes au Chevalier de Lorraine.

J'*Ai eu honte de vous avoüer la verité, quand vous vous étes defié que quelqu'un avoit couché avec moi, il eſt vrai je n'ay pas couché toute ſeule & vous avez deviné juſte; mais auſſi vous vous étes trompé en une choſe dont il eſt bon de vous deſabuſer. Vous croiez que c'eſt avec un homme, mais ce n'eſt qu'avec cette fille que vous m'accuſes d'aimer autant que vous, je ne vous l'ay pas vouln dire d'abord, parce que vous n'en étes pas moins jaloux que vous le ſeriez d'un rival. Vous vous imaginez qu'il*

qu'il se passe quelque chose entre nous deux qui fait tort à l'amitie que je vous porte: Mais si vous êtes si delicat que ne venez vous me garder & jour & nuit.

Cette fille dont elle parloit donnoit effectivement de la jalousie au Chevalier, & non pas sans sujet. Car elles se voioient toutes deux avec une attache surprenante, & il les avoit même surprises plusieurs fois se faisant autant de carresses, que si c'avoit été une maitresse & un amant: aussi le bruit étoit que quand elles étoient ensemble elles faisoient tout leur possible pour prendre quelque plaisir l'une avec l'autre, à quoi cette fille étoit portée; parce qu'elle vouloit se divertir seurement, & Mademoiselle de Fiennes

parce que le Chevalier ne lui suffisoit pas, & que ce plaisir tout imparfait qu'il étoit, lui sembloit encore meilleur que rien.

Cette excuse lui avoit donc paru la meilleure du monde. Mais le Chevalier qui avoit sur le cœur l'homme à manteau qu'il avoit veu sortir, ne la prit pas pour argent content, il lui manda donc qu'outre qu'elle y venoit trop tard il avoit des preuves en main qu'elle lui mentoit tout de nouveau, qu'il lui en diroit davantage une autre fois, & que ce seroit quand il se trouveroit mieux informé. Cette réponse ne plut pas à la Demoiselle qui craignoit que si elle tardoit long-temps à se raccommoder avec lui, il ne prit parti ailleurs, ainsi montant en carrosse à l'heure même elle le fut trouver, mais inutilement, le Che-

Chevalier n'aiant pas voulu lui parler. Elle fut chercher de là le Comte de Monreuel pour lui dire l'interêt qu'elle avoit de le vouloir conserver, & pour le conjurer de lui vouloir garder le secret : on lui dit à la porte qu'il n'y étoit point, mais elle crut l'entrevoir au travers d'une fenetre, & en même temps une Dame dont elle crut connoitre les traits, mais qu'elle ne se put pas remettre dans le même moment.

Ce soupçon s'établit d'autant plus dans son esprit qu'il y avoit une chaisse à porteurs dans la Cour. Ainsi la jalousie commençant à la prendre, elle oublia pourquoi elle étoit venuë là, & ne songea plus qu'à s'éclaircir. Pour cet effet elle fit rester son carrosse à quatre pas de là, commandant au cocher que quand la chaise sortiroit il

la ſuivit pas à pas, & d'aſſés prêt pour ne la point perdre de veuë. Elle eut quelque tems à attendre; le Cavalier & la Dame ne s'ennuiant pas enſemble. Mais enfin la chaiſe ſortit ſur la brune, & aiant pris le chemin du Pallais, la Dame paia ſes porteurs & monta par la gallerie des priſonniers. Mademoiſelle de Fiennes crut alors que c'étoit quelque marchande, parce qu'elle étoit vétuë tout de noir, & preſque comme une femme devote. Cependant ſa curioſité ne ſe perdant pas pour cela, elle monta aprés elle, & aprés lui avoir veu traverſer la grand' ſale, & deſcendre les degrés où ſe mettent les laquais qui cherchent condition, elle entra dans un caroſſe fort propre, qu'elle perdit de veuë dans un moment. Tout ce qu'elle put diſcerner à cauſe qu'il étoit déja tard, fut

que le cocher & les laquais etoient vetus de rouge. Mais n'aiant point-là ſon caroſſe pour la ſuivre, & ne voulant pas ſe fier à ſes jambes, elle fut obligée de borner là ſa curioſité.

Cependant comme toutes les femmes ſont d'une certaine humeur; qu'il n'y a rien qui leur peſe davantage que le ſecret, elle retourna ſur ſes pas chez le Comte qu'on ne lui cela plus, parce qu'il avoit levé les deffenſes qu'il avoit faites auparavant à ſon Suiſſe de dire qu'il étoit au logis. Elle le trouva en robe de chambre, & aprés que les laquais ſe furent retirés, elle lui demanda s'il vouloit lui donner à coucher. Montreuel qui venoit encore de ſe fatiquer ne fut pas fort aiſe de cette demande. Cependant comme il preſumoit beaucoup de ſes forces, il accepta le parti de bonne grace, lui diſant

que

que comme il ne l'attendoit pas il ne lui feroit pas si bonne chere qu'il auroit souhaitté. Il vouloit parler du souper, mais elle feignant de l'entendre d'une autre maniere. Je le sçais bien lui dit elle, c'est pourquoi je ferai tout aussi-bien de m'en retourner chez moi. Je sçais à quoi vous vous étes occupé une partie de l'apres-dinée.

Ce reproche fit rougir Montreuel non qu'il fut honteux de lui-même, mais parce qu'il vouloit menager la reputation de la Dame qui étoit une de ses bonnes fortunes. Ce n'est pas qu'elle fut jeune ni belle, mais elle avoit de l'argent & du bien, & c'étoit elle qui lui donnoit dequoi avoir ainsi un Suisse à sa porte, & le reste de l'équipage à proportion. Cependant comme il ne pouvoit comprendre de qu'elle maniere elle avoit dé-

couvert ſon intrigue, il prit le parti de lui nier toutes choſes. Mais elle faiſant ſemblant d'être encore mieux inſtruite qu'elle n'étoit, lui dit comme elle étoit faite, qu'elle étoit venuë en chaiſe chez lui; qu'au ſortir de la elle étoit allée prendre ſon caroſſe qui l'attendoit au Pallais, qu'elle avoit des couleurs rouges & qu'enfin elle l'avoit ſuivie juſques à la porte de ſa maiſon.

Tant de circonſtances qui étoient veritables, lui aiant fait croire que la derniere l'étoit auſſi, il fut fort embarraſſé. Cependant comme il ſe voioit convaincu il prit le parti d'avouër la dette, il lui avouä donc franchement que c'étoit une amitié qu'il avoit faite par interêt, & qu'il étoit obligé d'entretenir par la même raiſon. Mademoiſelle de Fiennes fut fort contente de cette declaration.

Cependant comme la curiosité étoit son partage, ainsi que j'ai dit cy-dessus, elle en voulut sçavoir plus qu'il ne lui en disoit, desorte qu'elle lui demanda son nom, adjoutant qu'elle ne croiroit jamais qu'il n'eut point d'amitié pour elle, à moins que de sçavoir, effectivement si elle étoit digne d'être aimée ou non. Si *la* curiosité étoit le partage de la Demoiselle, la discretion n'avoit jamais été trop celui du Cavalier. Mais jugeant qu'elle ne sçavoit pas son logis puisqu'elle avoit ainsi tant d'empressement de sçavoir son nom; il fut discret à ce coup là, parce qu'il avoit affaire à une Dame qui ne le lui auroit jamais pardonné, si elle eut sû que c'eut été lui, qui eut decouvert ses affaires.

En effet elle passoit pour une vestalle dans son quartier; alloit à la grand' Messe regulierement

tous les dimanches, au Sermon, & aux autres devotions de la paroiſſe; toujours vetuë en veuve, comme elle étoit, ſans jamais jetter une œillade à droit & à gauche, comme beaucoup d'autres, & ſans parler d'autre choſe que de Dieu & de ſon menage. Cependant dans le particulier emportée juſques à l'excés; de-ſorte que connoiſſant les neceſſités de ſon temperament, elle avoit crû ne ſpouvoir faire un meilleur choix, que de Monreuel.

Mademoiſelle de Fiennes ne fut point contente du tout de cette reſerve, & s'en étant allée un moment apres aſſés mécontente, Montreuel ne s'en ſoucia pas beaucoup, parce qu'outre qu'il avoit aſſés de pratique d'ailleurs, il avoit beſoin de repos cette nuit la. Le l'endemain matin il donna avis à la veuve par un bil-

billet qu'on l'avoit ſuivie, mais pour adoucir le chagrin qu'elle en pouvoit avoir, il lui manda en même-tems que quoi qu'on lui eut dit pluſieurs circonſtances, par leſquelles il voioit bien qu'on ne lui donnoit pas le change, il l'aſſuroit neanmoins qu'on ne la connoiſſoit pas. Il finiſſoit ce billet par une priere qu'il lui faiſoit, de ne le pas venir voir ce jour là, parce qu'elle pouroit être reconnuë, qu'il valloit mieux remettre cette viſite à un autre jour, ou en tout cas, lui donner rendes-vous quelque part.

Par malheur pour elle, un moment avant que de recevoir ce billet, une de ſes amies l'étoit venuë voir, qui avoit juſtement veu ſortir de chez lui Mademoiſelle de Fiennes, elle le lui avoit conté comme une nouvelle dont les femmes ſont aſſés cu-

rieuſes, mais ſans lui dire pourtant que c'étoit elle, parcequ'elle ne l'avoit pu diſcerner, mais ſeulement que c'étoit une femme qui en ſortoit à une heure induë. Or comme il n'y a rien de ſi naturel que d'être jalouſe, ſur tout quand on aime un homme coquet, & qu'on ne ſe peut pas flatter d'avoir aſſés de merite pour fixer ſon choix; elle avoit été dans une inquiétude mortelle depuis cela. Cependant cette inquiétude augmenta encore à la veuë de ce billet, elle crut que c'étoit une deffaite qu'il lui donnoit & elle ſe laiſſa ſi bien prévenir de cette opinion, que ſans écouter tout ce que ſa raiſon lui pouvoit dire de contraire, elle fut chez lui dés qu'elle eut diné. Mademoiſelle de Fiennes étoit juſtement à quatre pas de-la dans un fiacre pour la reconnoitre, & comme elle é-

toit encore dans une chaiſe à porteurs ſans aucune ſuitte elle laiſſa deux griſons en embuſcade, avec ordre de lui rendre bon conte quand elle ſortiroit. Les griſons eurent quelque tems à attendre ; la Dame ne s'ennuiant pas où elle étoit. En effet aprés quelques marques de jalouſie qu'elle lui donna, s'étant laiſſée plutôt convaincre par ſes carreſſes que par ſes parolles, le jeu lui ſembla ſi bon qu'elle demeura chez lui juſques à plus d'une heure de nuit. Elle ſortit aprés cela, & ce fut alors que les griſons ſe mirent en campagne apres la chaiſe, ils la ſuivirent juſques dans la cour de derriere du Pallais Roial, où la Dame aiant contenté ſes porteurs, elle fit ſemblant de monter en haut chez Madame, mais étant deſcenduë tout d'un coup, elle monta dans ſon carroſſe qui

l'attendoit à la porte de devant, du coté de la ruë saint Honore. Les grisons qui s'étoient cachés pendant qu'elle faisoit semblant de monter chez Madame, ne la perdirent point de veuë, & aiant passé le pont rouge avec elle, ils la virent entrer dans une maison au Fauxbourg Saint Germain. Ils s'informerent qui demeuroit-là & aiant scû que c'étoit la veuve du Comte de Chamilli Lieutenant General de l'armée du Roi, ils en furent faire rappott à celle qui les avoit posés en sentinelle.

Elle fut ravie de cette découverte, & comme il n'i a rien qui donne plus de satisfaction à une personne qui est dans la débauche, que de pouvoir nommer quelque personne de marque qui lui ressemble, elle eut une impatience extraordinaire que quelqu'un la vint voir pour
lui

lui faire part de ſon ſecret. Le Chevalier de Lorraine vint tout-à-propos pour cela. Cependant comme ils étoient brouillés enſemble, il lui fallut attendre que l'occaſion s'en preſentat: elle ne tarda gueres à venir. Le Chevalier lui aiant reproché ſon infidelité, & même lui aiant nommé le Comte de Montreuel comme l'objet de ſa nouvelle flamme, elle ſe récria à ce reproche comme s'il lui eut fait la plus grande injuſtice du monde, elle lui demanda s'il vouloit qu'elle eut le reſte de la Comteſſe de Chamilli, & ſi elle ne meritoit pas bien d'avoir un amant à elle toute ſeule.

Le Chevalier qui n'avoit jamais oui parler de cette intrigue, & qui même ne croioit pas que cela put être vrai, à cauſe de l'air modeſte de la Dame, &

de la reputation où elle étoit, lui fit reponse qu'elle pouroit bien s'empecher de médire ainsi de son prochain, & que cela ne la justifioit pas. Je ne médis de personne lui dit-elle & je ne vous dis rien que je ne fasse voir ; quand il vous plaira. Ainsi si vous avez à me taxer de quelque chose, tâchez du moins qu'il y ait plus de vraisemblance, ou bien personne ne vous croira. Le Chevalier entendant parler qu'elle le fairoit voir, lui dit que ce seroît quand il lui plairoit, mais que ne s'agissant pas de cela maintenant, elle lui devoit dire qui étoit donc l'homme à manteau qu'il avoit veu sortir de chez elle ; elle lui fit reponse avec autant de fierté que si elle eut été dans la bonnefoi, qu'elle ne tenoit pas regitre de tous ceux qui entroient chez-elle ou qui en sortoient. Que ses filles

pou-

pouvoient avoir quelqu'un de leur connoiſſance qui les étoit venu voir, & que quand elle dormoit elle ne pouvoit pas y prendre garde.

Ce fut toute la raiſon que le Chevalier en put avoir, mais comme il n'étoit pas la moitié ſi jaloux depuis qu'il avoit appris l'intrigue de Montreuel avec Madame de Chamilli, il fit ſa paix avec elle, à condition qu'elle lui feroit voir ce qu'elle lui promettoit, & qu'elle ne reverroit plus, au moins ſi familierement, la demoiſelle avec qui elle diſoit avoir couché. La paix c'étant ainſi faite, le Chevalier qui ne ſe pouvoit laſſer d'admirer l'hipocriſie de cette Dame, ne parlà point d'autre choſe. Mais Mademôiſelle de Fiennes ne pouvant ſouffrir qu'il en eut encôre ſi bonne opinion, lui demanda ſi c'étoit là la pre-

miere fois qu'il en eut ouï parler, & s'il ne sçavoit pas qu'elle étoit de grand appetit. Elle adjouta qu'il devoit sçavoir comment le Chevalier de Grancei en avoit été amoureux, & ce qui l'avoit empeché de l'epouzer; d'où il pouvoit conclure ce qui en étoit. Le Chevalier lui fit réponse qu'il n'en avoit ouï parler que confusément; c'est pourquoi elle lui feroit plaisir de lui en faire le detail; c'est ce que je ne ferai pas lui dit-elle, parce qu'il y auroit beaucoup de choses à vous dire, du moins selon le bruit commum, & il faudroit en être mieux instruite que je ne suis pour l'entreprendre. Mais ce que je sçais c'est qu'elle étoit heritiere, & comme elle avoit du moins dix mille écus de rente, elle eut beaucoup de soupirans. Les plus empressés furent le Comte de chamilli &
le

le Chevalier de Grancey, tous deux aſſés pauvres pour chercher à faire fortune. Le premier étoit ſoutenu par Mr. le Prince, ce qui auroit fait pancher la balance pour lui, joint à cela qu'il étoit honête homme de ſa perſonne, ſi ce n'eſt que la folie du Chevalier lui plaiſoit davantage. Elle avoit peine neanmoins, quelque inclination qu'elle eut pour lui, à en faire ſon époux, parce qu'elle voioit bien que ſon choix ne ſeroit pas approuvé de ſes perens, & que d'ailleurs il étoit en reputation d'être debauché, ce qui n'accommode pas une femme. Cependent ne le pouvant auſſi chaſſer de ſon cœur, elle les vit tous deux, deſorte qu'elle en devint encore plus amoureuſe par la frequentation.

Si le Chevalier eut voulu, c'en étoit fait, & elle n'étoit

pas en état de lui refuser aucune chose, mais étant amoureux d'une petite grisette à qui il donnoit la plus grande partie de son temps, Mr. de Chamilli qui alloit mieux au fait, emploia le credit de Mr. le Prince; desorte que tous les parens de cette Dame la priérent de vouloir donner son congé au Chevalier. Elle ne s'y put resoudre quoi qu'il s'aidat si peu, qu'il ne meritoit pas qu'elle pensât encore à lui, Mais l'amour qui tenoit son parti dans son cœur, lui faisant trouver des excuses où il n'y en avoitpoint, elle lui dit ce qui se passoit & comment il étoit cause qu'elle ne pouvoit contenter Mr. le Prince & ses parens. Cela le reveilla, lui qui nonobstant que son esprit fut assés borné, ne laissoit pas de voir, que si cette fortune lui echapoit, il lui seroit difficile

d'en

d'en trouver une pareille. Ainsi l'interêt lui faisant faire ce qu'elle devoit attendre de l'amour, il se réchauffa pour elle, desorte qu'elle lui plut plus que jamais. Le Comte de Chamilli s'en étant appercu, & voiant que quelques plaintes qu'il lui en fit il en avoit peu de satisfaction fit agir ses amis pour hater la conclusion de son mariage, ils en parlerent à la Dame comme d'une chose qu'elle ne pouvoit plus differer, & elle se voiant extremement pressée dit au Chevalier que s'il ne prenoit une bonne resolution il alloit la perdre pour jamais.

Un autre eut bien entendu ce que cela vouloit dire; mais lui qui ne comprenoit pas à demi mot, fut assés stupide pour avoir besoin qu'elle le lui expliquat. Mais aiant quelque confusion de lui dire les choses

natu-

naturellement comme elle les pensoit, elle se contenta de lui faire voir la necessité qu'il y avoit pour lui de l'enlever, aprés quoi ses parens seroient bien obligés de se taire. Comme cette proposition étoit selon l'humeur brusque du personnage, qui prenoit un plaisir indicible à faire des coups detourdi, il se rejouit d'avance d'aller faire parler de lui de si bonne sorte. Mais au lieu d'avancer le moment qu'elle demandoit, & qui étoit l'unique objet de sa proposition, il ne la paia que de remercimens de ce qu'elle le préferoit ainsi à son rival. Cependant il continuoit toûjours de rendre visite à sa grisette, & comme il n'étoit pas tout seul à la voir, il ariva qu'on fit un fort vilain present à cette fille qu'elle fit aussi au Chevalier. Il fut quelque tems sans s'en apercevoir,

& ce fut en ce tems-la que pressé tout de nouveau de faire l'enlevement dont-on lui avoit parlé, il le fit effectivement. Sa Maitresse, pour couvrir mieux leur intelligence fit la desesperée quand elle se vit entre ses mains, afin que ceux qui étoient avec lui en rendissent témoignage & la justifiassent dans le monde. Mais dés qu'elle fut arrivée dans un Chateau où il la conduisit, ses pleurs s'essuierent d'eux-mêmes, desorte qu'il étoit aisé de voir qu'elle n'attendoit que le doux moment aprés lequel elle soupiroit depuis si long-tems. Aussi si le Chevalier eut été bien sage, il se seroit efforcé à l'heure même de lui donner toute sorte de contentement.. Mais s'étant apperceu en chemin du present qu'on lui avoit fait & croiant qu'elle auroit lieu de se plaindre, si pour premiere connois-
sance

ſance il la reduiſoit dans la fatalle neceſſité d'avoir beſoin de Chirurgien il la paia de grands complimens & de grandes reverences avec des proteſtantions à perte de veuë qu'il lui ſeroit obligé eternellement.

Cette conduite la ſurprit. Cependant elle ſe flatta qu'il attendoit la nuit pour lui temoigner l'amour qu'il avoit pour elle. Mais la nuit étant venuë elle trouva qu'on lui avoit préparé une chambre pour elle ſeule, & dans laquelle il n'y avoit qu'un lit propre à coucher une perſonne, elle en tira mauvais augure d'abord qu'elle eut jetté les yeux deſſus; en effet il lui ſouhaitta le bon ſoir auſſi-tôt qu'il l'eut menée dans cette chambre & paſſa dans une autre. J'ai ouï dire à une fille, qui la ſû d'une Demoiſelle qu'elle avoit, & à qui on dreſſa

un

un lit de camp dans la même chambre qu'elle ne fit que soupirer toute la nuit, & que le lendemain matin elle trouva ses draps tout rompus à force qu'elle les avoit mordus de rage.

Quatre ou cinq jours se passerent sans qu'elle receut de meilleurs traitements, desorte que desesperée de l'affront qu'elle croioit recevoir, elle ne songea plus qu'à sortir de cette maison où elle avoit passé de si mechantés heures. Elle fut assés adroite neanmoins pour n'en rien temoigner & prenant pour prétexte qu'elle avoit demeuré assés long-temps avec lui pour que personne ne songeat plus à elle, elle lui demanda à s'en retourner, mais elle ne fut pas plutôt en liberté que sa rage éclatta contre lui. Elle publia comment il ne l'avoit pas touchée dont tout le monde ne la voulut

pas

pas croire, mais le Chevalier aiant été assés fou pour en convenir, & même pour en dire la raison, comme si elle lui eut du servir d'excuse, on se le persuada peu à peu

Le Comte de Chamilli qui avoit pensé movrir de douleur; soit qu'il l'aimât effectivement où qu'il soit rude à un homme qui s'être flatté de faire sa fortune, de voir que la chose lui manquoit respira à cette nouvelle. Cependant n'en voulant pas être la duppe, il s'informa si effectivement les choses s'étoient passées comme l'on disoit, & n'en aiant rien appris que de conforme à ses desirs, il se remit à lui faire l'amour comme si de rien n'eut été. Les parens du Chevalier jetterent feu & flammes contre lui de sa sottice, voiant bien qu'il avoit manqué une occasion où il ne reviendroit

jamais. Et lui pretendant s'excuser sur le present dont j'ai parle tantôt il se vit sifflé de toute la terre. Comme il vit cela il chercha à revoir sa maitresse, auprés de qui il se flattoit de faire encore valloir ses excuses. Mais elle pour lui faire voir comment il n'avoit plus rien à esperer auprés d'elle, se mit à le poursuivre comme un ravisseur. Si le tems eut été comme aujourdhui, où elle lui auroit fait couper la tête, ou elle l'auroit obligé du moins à s'enfuir hors du Roiaume. Mais comme il s'en falloit beaucoup que le regne n'eut cette vigueur, qui fait fleurir les loix & retient chacun dâns le devoir, il trouva des amis à la cour qui firent ensorte qu'on traita cela de bagatelle. Comme il se vit ainsi maltraitté il prit le parti de faire querelle au Comte de Chamilli

& lui fit tirer l'épée, mais aiant trouvé un homme qui étoit pour lui tenir tête, & qui d'ailleurs avoit toujours le premier Prince du Sang pour son pretecteur, il eut le regret d'être obligé de lui ceder, ce qu'il n'avoit tenu qu'à lui d'avoir.

Mr. de Chamilli l'aiant ainsi épousée, se crut obligé de prendre garde à sa conduite; & comme il étoit homme d'honneur & qui n'entendoit point de raillerie sur le chapitre de la galanterie, il lui fit entendre si bien ses intentions, qu'elle crut qu'il n'y auroit point de sureté pour elle à se jouër à lui. Cela la retint pendant quelque tems, joint à cela que pour lui ôter l'occasion il l'envoïoit toujours en Normandie. Mais enfin comme il est presque impossible de forcer son inclination, il s'alluma par deux differentes

le

fois quelques éteincelles dans ſon cœur, & qui lui auroient cauſé un embraſement tout entier, ſi Mr. de Chamilli n'y avoit pourveu de bonne heure. Cependant quelques années de complaiſance pour lui lui aiant ôté toute ſorte de deffiance, elle l'avoit mis ſur le bon pied ſur la fin de ſes jours. Elle a eu quelques amourettes qui n'ont pas fait grand éclat, parce qu'elle a eu la diſcretion de choiſir des amans d'une mediocre volée. Mais enfin étant devenuë veuve, elle a donné dans le grand air, deſorte que c'eſt le Comte de Montreuel qui a trouvé maintenant le ſecret de fixer ſon cœur.

Mademoiſelle de Fiennes aiant fait ainſi le portrait de la Dame, ſut endormir ſi bien le Chevalier qu'il ne lui reſta aucun ſoupçon de ſon intrigue. Ils cou-

cherent ensemble pour mieux faire leur paix, pendant que le Comte tacha de prendre quelque repos apres tant de fatiques. Cependant à peine étoit-il sept heures du matin, que son valet de chambre, à qui il avoit donné ordre de le reveiller dabord qu'on lui apportoit quelque billet, tira ses rideaux pour lui en donner un de la part d'une Dame, il étoit conceu en ces termes.

J'Aime le plaisir je vous l'avouë, & comme chacun n'est pas capable d'en donner, je m'addresse à vous croiant que vous avez quelque chose de plus que les autres. Dans cette pensée je n'ai pas voulu toucher à une bourse de quatre cent louis qu'un des plus jolis hommes de la cour me donna il y a plu de jours, & je vous les

mes

ſacriffie l'un & l'autre pour-veu que vous me vouliez donner une aprés dinée de vôtre tems. Je me figure des plaiſirs indicibles avec un homme comme vous. Au moins je vous avertis que je ſuis femme de grand appetit & que ſi vous ne vous ſentez pas preſentement en état de me rendre ſervice, j'aime mieux vous donner quelques jours pour reparer vos forces, quatre cent loüis meritent bien un peu de preparation. Je ne vous dis point qui je ſuis juſques à ce que je ſache ſi je vous ſuis agreable. Apres cela je tacherai que vous ne me quittiez pas pour une autre, & tout ce que je vous puis dire, c'eſt que je n'ay rien qui ne ſoit à vous.

 Mon-

Montreuel qui avoit été faché d'abord qu'on l'eut éveillé parce qu'il avoit envie de dormir, changea de sentiment quand il eut lu cette lettre, il demanda en même tems s'il y avoit quelqu'un qui en attendit la reponse, & aiant su qu'oui il prit sa robe de chambre & écrivit ces parolles.

JE vois bien Madame que vous m'aimés veritablement de la maniere que vous m'écrivez, & comme il n'y a rien qui fasse faire plus de chemin à un homme que l'amitié, je me sens déja si épris que sans avoir l'honneur de vous connoître, je ne demande qu'a me trouver tête à tête avec vous. Dites moi donc où je vous pourai voir, sans craindre que je vous demande du tems pour

vous rendre service, j'ai un fonds inépuisable de tendresse pour celles qui m'aiment, & vous devriez avoir bien méchante opinion de moi, si je remettois à un autre jour un bien qui ne m'arivera jamais assés tôt pour mon contentement.

Cette réponse plut infiniment à la Dame, elle lui fit sçavoir qu'il la pouroit voir sur le soir chez une de ses amies qui demeuroit dans le Fauxbourg St. Germain, mais qu'elle le prioit d'y venir incognito, comme elle iroit elle même; parce qu'il étoit bon de ne pas donner à parler au voisinage. Cependant tandis qu'ils se preparoient tous deux à cette expedition amoureuse, on demanda au Comte un autre rendez-vous qui l'embarrassa, parceque c'étoit à la

 mê-

me heure & qu'il ne voioit pas de moien de se separer en deux. C'étoit encore par un billet & voici en quels termes il étoit conceu.

JE vous trouvé si bien fait la derniere fois que je vous vis à la Comedie. D'ailleurs j'entens dire tant de bien de vous, que je vous avouë que je n'ai point de repos depuis ce tems là. Au nom de Dieu épargnez moi la confusion de vous dire toutes mes foiblesses; j'en ai un regret inconcevable; qu'il vous suffise seulement de savoir que j'ai voulu vous resister, & qu'il n'est pas en mon pouvoir. Cela m'oblige donc de vous demander un rendez-vous sur le soir à une maison que vous indiquera le porteur. Mais

comme je ne ſuis pas encore accoutumée au crime, je pretens que vous ne me verrez point cette fois-ci. Je vous attendrai dans un lit dont les rideaux ſeront bien fermés & ſans aucune clarté dans la chambre. Si ces conditions vous plaiſent faites le moi ſçavoir. Tout ce que je vous puis dire, c'eſt que je vous recompenſerai de vos peines.

Montreuel avoit été embarraſſé comme j'ai dit cy-deſſus à la veuë de ce billet, & cela fut cauſe qu'il fit deux ou trois tours de chambre ſans y rendre reponſe. Mais enfin à force de réver il imagina un éxpedient par le moien duquel il crut ſe pouvoir tirer d'affaire. Il ne feignit donc point de demander à l'homme où il faudroit aller, & il écrivit à la Dame qu'il

s'y trouveroit, & qu'il étoit content de toutes les conditions qu'elle lui marquoit dans sa lettre, parce qu'il esperoit qu'elle ne l'y assujettiroit que cette fois là. Cependant quand l'homme fut sorti, il demanda à son valet de chambre, qui étoit à peu prés de même taille que lui, s'il n'iroit pas bien à sa place; & celui-ci aiant topé sans se faire tirer l'oreille, il l'envoia prendre le bain chez un baigneur, puis lui donna un habit de sa garderobe.

L'heure du rendés-vous étant venuë ils s'en furent tous deux chacun de son côté, le valet de chambre trouva une bonne Maison bourgeoise où l'Hostesse lui fit mille honêtetés, croiant que c'étoit le Comte de Monreuel; elle l'introduisit jusques à la porte de la chambre, & lui aiant montré du doigt ou étoit le lit, il trouva une Dame qui le re-ceut

ceut entre ſes bras & qui à peine lui donna le tems de ſe deshabiller, il fit ſon devoir à peu prês comme auroit pu faire ſon maitre, deſorte qu'elle en fut ſi contente qu'elle lui donna une bourſe ou il y avoit deux cent louis; il demeura avec elle juſques à onze heures du ſoir. Mais dés qu'elle les entendit ſonner elle lui dit qu'il étoit tems de ſonger à la retraitte, qu'elle avoit un mari qui lui demanderoit où elle avoit été, ſi elle paſſoit minuit, qu'ainſi il valoit mieux ſe ſeparer afin de ſe pouvoir revoir une autrefois.

Pour ce qui eſt de Montreuel on ne fit point tant de miſtere avec lui, on ſe laiſſa voir le Viſage à decouvert, & il vit encore tout ce qu'il voulut. Car la Dame n'étoit point chiche de montrer tout ce qu'elle portoit, & elle s'étoit miſe en tête que le

 moien

moien d'exciter la devotion étoit de laisser voir les reliques. Il la reconnut d'abord, car quoi qu'elle ne fut pas de qualité, elle étoit neanmoins de ces femmes qui font figure, comme si elles en étoient. C'étoit la petite fille du premier president qui avoit épouzé le fils de berrier à qui l'on avoit donné beaucoup de bien, mais pour qui elle avoit eu une si grande aversion dés le premier jour de son mariage, qu'elle ne l'avoit jamais pu souffrir.

Comme elle étoit plus laide que belle, il n'y eut que ses quatre cent louis qui furent cause qu'il la carressa. Il le fit neanmoins d'une maniere qui ne lui fit point perdre sa reputation. Elle lui demanda même un autre rendez-vous, & il n'osa pas la refuser quoi qu'elle ne parla point d'y apporter de l'argent.

Ce-

Cependant étant ellé le lende-
main à verſailles il ſe mit à jouer
chez le marquis de Livry, &
comme il avoit ſur lui la bourſe
qu'elle lui avoit donné, & qu'il
la tira pluſieurs fois pour y pren-
dre de l'argent, le marquis de
Rothelin qui en avoit fait preſ-
ſent à la Dame crut la reconnoi-
tre, & pour voir s'il ne ſe trom-
poit pas il lui demanda à la voir.
quoi qu'il fut dans la chaleur du
jeu, il eut l'eſprit aſſés preſent
pour voir qu'il avoit fait une
faute, & voulant la reparer il
lui dit de le laiſſer en repos, &
qu'il avoit bien autre choſe à
faire que de contenter ſa cu-
rioſité. Il crut lui donner le
change par là & en effet il n'y
eut perſonne de la compagnie
qui ne crut que c'étoit la paſ-
ſion du jeu qui lui faiſoit faire
cette reponſe. Mais comme il
éſt plus difficile de tromper un

rival qu'un autre Rotelin partit un moment aprés sans faire semblant de rien, & étant venu descendre chez la Dame, la premiere chose qu'il lui demanda fut de lui vouloir montrer la bourse qu'il lui avoit donnée. Quand il n'y auroit eu que l'air avec lequel il lui faisoit cette demande, il lui auroit été aisé de deviner, qu'il avoit fait quelque facheuse découverte. C'est pourquoi cherchant à lui donner le change, elle lui dit que la Marquise de Bron sa belle sœur, la lui avoit demandée, & qu'elle n'avoit pu honétetement la lui refuser.

Rotelin donna effectivement dans le panneau, & aimant bien mieux que ce present eut été fait à Montreuel par l'une que par l'autre, il se vit delivré d'inquiétude. Il trouva le soir même la Marquise de Bron dans un

en-

endroit & ne pouvant retenir sa langue, je ne croiois pas Madame lui dit-il, que ce fut aux femmes à donner aux hommes. Mais à ce que je vois vôtre generosité va si loin que je crois que vous en voulez amener la mode. Cependant si j'étois à vôtre place, je prendrois garde à qui je m'addresserois, il y a des hommes qui sont fanfarons comme tous les diables, & d'aller montrer en pleine cour une bourse & dire qu'on la receuë de vous, c'est ce que je n'approuve pas, & ce qui aussi, n'est nullement dans les régles.

Davant que d'en dire davantage il est bon de sçavoir que la Dame qui avoit ecrit à Montreuel étoit cette marquise, & que c'étoit elle aussi qui avoit donné deux cent louïs dans une bourse à son valet de chambre. Ainsi ce discours aiant d'autant

plus de lieu de la ſurprandre qu'il ne contenoit que la verité, elle rougit & demeura toute interdite. Elle ne put comprendre neanmoins comment Montreuel avoit pu dire qu'elle lui avoit donné cette bourſe; puis qu'il ne pouvoit ſçavoir que ce fut elle, à moins que d'être ſorcier. En effet elle ne s'étoit point laiſſé voir comme j'ai dit ci-devant, & ce n'avoit point été tant par une fauſſe modeſtie comme elle lui avoit ecrit dans ſa Lettre que parce qu'elle n'étoit pas belle de viſage, & qu'elle ſe deffioit d'ailleurs de ſes beautés cachées. Son mari qui n'étoit pas beau non plus qu'elle; & dont toutes les qualités du corps & de l'eſprit étoient ſi peu de choſe qu'ils ſembloient n'avoir rien à ſe reprocher le lui diſoit même continuellement, depeur qu'elle

n'en

n'en perdit la memoire; ainsi comme avec ce que son miroir ne la prévenoit pas trop à son avantage, il lui étoit impossible de l'oublier, & elle prenoit ses precautions autant qu'elle pouvoit dans ses petits plaisirs.

Au reste craignant qu'il n'y eut de la fourberie à ce que Rotelin lui disoit, elle prit le parti de tout nier & le querela même sur ce qu'il se donnoit ainsi la liberté de lui vouloir faire des corrections. Mais lui au lieu de s'émouvoir de lui voir prendre ainsi son serieux lui dit qu'elle avoit raison de n'en pas vouloir tomber d'accord; parce que tout vilain cas étoit reniable. Qu'il s'étonnoit cependant qu'elle ne choisit pas un amant qui l'aimat but à but: ce qui plairoit bien plus à son mari qui n'auroit pas du moins le chagrin de se voir ruiner en portant des cor-

nes. Ce fut un grand chagrin à cette petite femme qui crevoit de gloire de se voir insulter ainsi; elle lui dit d'aller faire ses corrections à sa belle sœur, & que si elle lui donnoit prise sur elle, pour cela il n'en étoit pas de même d'elle, qui ne vouloit jamais avoir de commerce avec lui. Rotelin qui étoit aussi fou, qu'elle étoit folle, rendit parolle, pour parolle, & les choses allerent si avant qu'elle lui donna un souflet. Il le lui rendit sans songer que ce n'étoit pas bien fait à un homme de mettre la main sur une femme, ce qui la mit si fort en colere, qu'elle lui sauta à la cravatte faisant tout son possible pour l'étranger. Pour lui il la prit par son bonnet & la decoëffa & ils furent un assés bon bout de tems à s'entregourmer ainsi, sans que personne vint au secours, quand à la fin une certai-

ne femme de chambre qui ſçavoit toutes ſes affaires vint pour mettre le hola.

Elle avoit bien entendu d'abord quelque choſe du bruit qu'ils faiſoient, mais comme elle avoit cru que c'étoit avec quelqu'un de ſes amis elle s'étoit imaginée qu'ils ſe raccommoderoient bien ſans elle. Enfin entendant que cela ne finiſſoit point, elle prit le parti d'entrer & fut fort ſurpriſe de voir ſa maitreſſe decoëffée. Elle ne s'amuſa point à leur demander quel étoit le ſujet de la querelle, & croiant que c'étoit quelque jalouſie. N'avez vous point de honte leur dit elle à tous deux de faire ce que vous faites, & ne vaudroit il pas mieux vous coucher dans il lit. Monſieur ni eſt pas il eſt à St.Clou.Croiez-moi faites le cocu, cela vaudra mieux que de vous entregorger comme vous faites. La

La Marquise pensa créver de depit, l'entendant parler de la sorte, elle crut que cela alloit encore donner prise sur elle à Rothelin qui avoit assés de jugement pour voir qu'une fille ne parloit point de cette maniere sans sçavoir de qu'elle humeur elle étoit; mais lui qui étoit à moitié fou, comme j'ai déja dit, & qui en cette qualité passoit aisément d'une extremité à l'autre: Ma foi Madame lui dit-il elle a raison entre nous, & je ne vois que ce moien là pour nous raccommoder. Il lui sauta au cou au lieu de la battre, quoi que dechevelée comme elle étoit, elle ressembla à une veritable furie, il l'echauffa si bien comme il étoit beau gerçon qu'elle ne fit que de mediocres efforts pour se depétrer de ses bras. La femme de chambre qui entendoit son manége, vit bien qu'elle eut

déja voulu être dans le lit : ainſi courant lui chercher des cornettes de nuit elle la recoëffa le plus promptement qu'il lui fut poſſible, puis les laiſſa là croiant qu'il ne leur falloit plus de témoins. Elle fit pourtant bien des façons devant que de lui vouloir rien permettre, mais lui qui ſçavoit qu'il y a des femmes qu'il faut faire ſemblant de forcer avant que de les faire venir au point qu'elles ſouhaittent le plus; là prit entre ſes bras & la jetta ſur le lit, il eut la ce qu'il ſouhaittoit; ce qui fit ſi bien la paix entr'eux, qu'elle ſe deshabilla non-ſeulement toute ſeule aprés cela, mais qu'elle lui aida encore à faire la même choſe.

Comme l'objet n'étoit pas trop appetiſſant il ne fit pas grand voiage; elle lui demanda ce qui en étoit cauſe, ſi c'étoit Madame de Rothelin ou

ſa belle ſœur, il voulut faire le diſcret à l'égard de celle-ci, mais la Marquiſe lui dit que ce n'en étoit pas la peine, & qu'avec ſon intrigue elle en ſavoit encore quantité d'autres, dont elle lui feroit part s'il vouloit: je m'en étonne lui dit Rothelin & je vous croiois aſſés bonnes amies pour ne vous pas detruire l'une l'autre. Moi lui dit la Marquiſe, je ne la vois point & c'eſt du plus loin qu'il me ſouvienne de l'avoir veuë. Ces parolles le ſurprirent lui qui avoit cru de bonne foi l'hiſtoire de la bourſe, ainſi étant bien-aiſe de s'en éclaircir, il lui demanda ce qui en étoit, & s'il n'étoit pas vrai qu'elle lui en eut donné une faite de telle & telle façon, qui étoit celle qu'il avoit veuë entre les mains du Comte de Montreuel. La Marquiſe lui jura que cela étoit faux, & fut ravie d'avoir

cet

cet éclairciſſement qui lui feſoit voir que peu s'en étoit fallu, qu'il n'eut pris le change.

Rothelin aiant fait cette découverte ne s'arrêta plus guerre avec elle, & s'en étant allé au ſortir de la, chez ſa belle ſœur il la traita comme la derniere des femmes. Comme elle avoit plus de vanité qu'elle n'étoit groſſe, elle lui demanda ſi c'étoit là de la maniere qu'on en uſoit avec une femme de ſa qualité, il prit un éclat de rire à Rothelin à ces parolles, & lui aiant demandé de quel côté elle vouloit prouver ſa Nobleſſe, ou du côté de la ruë des foureurs, ou du côté de la mandille, il la mit dans un tel deſeſpoir qu'elle ne ſe connoiſſoit pas. Elle l'appella double batard par droit de repreſailles, & aprés s'être dit bien des verités de part & d'autre, elle voulut ſçavoir ſi pour

avoir épousé un homme dont le pere n'étoit rien, cela pouvoit préjudicier à la Noblesse de ses ancêtres. Non Madame lui repondit froidement Rothelin, comme s'il n'eut point été ému, ne voiez-vous pas bien aussi que je vous ay demandé de quel côté vous preniez vôtre fort, si c'étoit du côté de la mandille ou de la rue des foureurs. Mais enfin j'ai eu tort je l'avouë, & vous connoissant aussi grande foureuse que femme qu'il y ait à Paris, je devois bien croire que vous renonciés à la mandille & que vous ne vous retranchiés que sur ce fameux foureur, dont l'epitaphe étoit encore il n'y a pas long-temps dans le cimetiere St. Innocent avec vos armes.

Ce reproche acheva de la rendre furieuse elle sauta sur lui, & ce fut encore pis que l'autre furie dont il avoit eu tant de pei-

ne à se deguerpir: elle lui dit qu'il n'avoit plus que faire de rien prétendre auprés d'elle, & qu'elle lui avoit fait trop d'honneur; pour mon argent Madame lui repliqua Rothelin tout en colere. Mais passe encore si votre lubricite ne vous avoit pas porté à le donner à un autre; je vous en avoit fait present, & je ne m'en soucierois pas si vous l'aviez gardé. Comme il n'étoit pas homme à beaucoup de mesures, il fut le premier à conter cette avanture, quoi qu'elle ne fut pas trop à son honneur, & le Marêchal de Navailles son beau pere en étant averti, il lui en fit une grande mercuriale. Il lui demanda s'il vouloit s'attirer à dos une famille qui étoit puissante dans le Parlement, & s'il croioit qu'il ne tomberoit jamais entre ses mains. Mais lui qui n'étoit pas d'humeur à faire

au-

aucune reflexion, continua ſur le ton qu'il avoit commencé, ce qui étant rapporté au premier Preſident, le Marêchal de Navailles le fut trouver pour tacher d'appaiſer ſa colere.

La Marquiſe de Rothelin ne fut point fachée de cet éclat, pretentant que ſon mari en deviendroit plus ſage, & que ſon bien ne s'en iroit pas ſi vite; en effet il avoit mangé plus de cinquante mille écus en deux ans de tems, & ſon beaupere avoit été obligé de le mettre dans une eſpece de curatelle, afin de conſerver quelque choſe à ſa fille, à qui il ne l'avoit fait épouſer qu'à cauſe qu'il lui étoit échu la ſucceſſion du Comte de Mouſſi, qui avoit été tué en Allemagne. Mais Rothelin étant dans une ville où au lieu d'une on en trouvoit par milliers de même humeur, trouva bientôt dequoi ſe con-

consoler. Il continua ses folies dans tous les quartiers de Paris, & son ancienne maitresse qui ne le haissoit pas encore, malgré tout le bruit qu'ils avoient eu ensemble, en fut si fort affligée qu'elle resolut de le rappeller.

Il ne se crut pas obligé de garder sa colere plus long-tems qu'elle, & ils se virent avec si peu de mesures que tout Paris fut leur raccommodement. Berier qui avoit eu l'ambition de marier son fils à cette fille à cause de l'appui qu'elle avoit dans le Parlement, en fut si scandalizé qu'il en parla à son fils, lui disant qu'ils devoient aller trouver ensemble le premier President, & lui en demander justice. Mais lui qui s'étoit mis au-dessus de cela, lui fit réponse que cela ne fesoit point de tort à un honête homme, & qu'on seroit bien malheureux si son hon-

 neur

neur dependoit de la conduite d'une femme. Cette raison parut de méchant aloi à ce petit homme, qui nonobstant qu'il étoit decrié comme la fausse monnoie, c'étoit mis en tête qu'on le devoit considerer comme quelque chose de bon, depuis qui étoit devenu Marguiller de St. Eustache. Il l'appella mille fois lâche, de souffrir un tel affront, & lui dit que lui aiant veu se laisser venir une barbe comme un Soldat aux Gardes, & même y faire mettre le fer pour la retrousser, il avoit crû qu'il vouloit commencer à devenir méchant par là, mais enfin qu'il falloit la reformer, ou prendre des sentimens plus relevés que ceux qu'il avoit.

Il lui dit encore quantité de choses qui lui témoignoient qu'il n'étoit point du tout content de lui, mais enfin n'en aiant point

de

de bonne réponse, il appela sa femme pour lui aider à venir laver la tête à son fils. Cette femme qui étoit bien plus propre à vendre des harangs dans son voisinage, qu'à se rouler sur l'or & sur l'argent comme elle faisoit depuis les voleries de son mari, entra dans son sentiment & gourmanda son fils d'une maniere que pour ne s'entendre pas dire tant de pauvretés, il prit le parti de s'en aller. Mais elle l'arrêtant par le bras, & l'aiant obligé à demeurer malgré lui, le Comte du Marais entra qui étoit un gendre de la maison & un original sans copie. Il vit bien qu'il y avoit quelque chose sur le tapis, & un autre que lui s'en seroit allé pour n'être pas à charge à personne. Mais comme le bon sens & lui n'avoient jamais été bien d'accord, bien-loin seulement de se donner la

patience d'attendre qu'on lui fit part de ce qui se passoit, il le leur demanda avec empressement, leur disant qu'ils ne devoient point avoir de reserve pour lui. Le fils de Berier qui se faisoit appeler le Marquis de la Ferriere à cause d'une belle terre que son pere lui avoit achetée en Normandie, prit la parolle pour lui ôter sa curiosité. Mais comme il ne sçavoit ce que c'étoit que d'entendre raison, il insista à ce qu'ils lui fissent part de leur secret. La Ferriere voiant son obstination & étant bien-aise de le mortiffier lui dit qu'ils parloient de sa femme. Mais que comme il n'étoit pas toujours bon qu'un mari sut toutes choses, il ne lui conseilloit pas d'être si curieux. Berrier & sa femme qui n'avoient pas grande estime pour ce gendre, laisserent parler leur fils, desorte que

du

du Marais aiant voulu ſçavoir à toute force ce que cela vouloit dire, c'eſt lui répondit Berrier que vôtre femme donne penſion au Comte de Montreuel, & qu'elle lui aide à entretenir une partie de ſon train, Ce qu'il ne pouroit faire s'il n'avoit ainſi quelque ſecours, puiſque tout le monde ſçait bien qu'à la reſerve de quelques bien faits qu'il tire de Monſieur; il n'a ni rente ni revenu.

Comment s'écria du Marais elle lui donne mon bien, moi qui ai tant de peine à le conſerver, & qui me prive même des choſes neceſſaires pour être meilleur menager? il fit encore pluſieurs exclamations ſur le même ton, ſans parler jamais de ſon honneur, ce qui ne ſurprit pas beaucoup la Ferriere qui ſçavoit bien qu'il n'en avoit point. Mais ce qui fut plus plaiſant que tout

cela, c'eſt que Berrier & ſa femme ne pouvant non plus entendre parler de diſſipation de bien ſans en être tout émus, joignirent leurs exclamations aux ſiennes, deſorte qu'ils heurlerent tous trois comme des poſſedés. Madame Berrier r'encherit encore ſur ſon mari & ſur ſon gendre, diſant qu'elle étoit doublement coupable, puis qu'au lieu de donner comme elle faiſoit, elle ſçavoit bien que la coutume des femmes étoit de recevoir.

La Ferriere qui croioit avoir détourné l'orage qui s'étoit élevé contre lui, rioit dans ſon cœur de toutes leurs exclamations qu'il traitoit de ridicules. Cependant aprés s'être bien tourmentés tous trois, Madame Berrier comme la plus ſenſible lui demanda qu'elles preuves il avoit de cet-

cette dissipation. Mais lui qui ne parloit pas sans sçavoir, tira une lettre de sa poche écrite de la propre main de sa soeur, & au dessus de laquelle il y avoit à Mr. Mr. le Comte de Montreuel. Comme il n'y avoit plus qu'à lire aprés cela, le pere la mere, & le gendre s'approcherent & la Ferriere voulant se donner le plaisir tout entier leur en fit la lecture, elle étoit conceuë en ces termes.

Vous me dounâtes tant de plaisir hier que je ne vous en puis mieux témoigner ma reconnoissance qu'en vous envoiant cent Louïs d'or dans une bourse. Ce vous doit être une preuve bien convainquante de mon amitié, moi qui aime l'argent autant

tant que personne & qui ai bien de la peine à l'arracher de mon vieux cocu de mari. Comme c'est un present extraordinaire que je vous fais, je pretends aussi que je m'en ressentirai la premiere fois que je vous verray & que vous me ferez quelques caresses extraordinaires. Cela n'empêchera pas le paiement de vôtre pension dont vous aurez toujours le quartier d'avance, tant que nous serons contens l'un de l'autre.

Ah! la chienne dirent-ils en méme tems tous trois, cent louïs d'or d'extraordinaire sans compter une pension, encore paier cette pension d'avance sans sçavoir où en reprendre le pre-

premier fou, puis qu'elle n'ignore pas qu'elle n'a affaire qu'a un gueux, c'eſt quelque choſe de tout-à-fait deſolant, & dont on ne ſçauroit ſe conſoler. Ils dirent encore beaucoup de choſes tout auſſi burleſque aprés quoi ils demanderent à la ferriere de quelle maniere cette lettre lui étoit tombée entre les mains. Il leur dit qu'aiant fait une partie de chaſſe dont étoit le Comte de Montreuel & piquant aprés lui, il avoit tiré ſon mouchoir & l'avoir fait tomber de ſa poche; qu'en paſſant où elle étoit tombée il avoit cru reconnétre l'écriture de ſa ſœur, ce qui lui avoit donné la curioſité de la ramaſſer: qu'il ne leur en pouvoit dire davantage & qu'ils voioient tout le reſte.

Du Marais partit de la main pour s'en retourner chez lui, & Madame Berrier craignant

 qu'il

qu'il n'allat estropier sa fille, comme sans doute elle avoit sujet de le craindre, le suivit pour tâcher de mettre le holà. Mais tout son ressentiment se borna à demander à sa femme les clefs de son cabinet, & de ses coffres, & pour plus grande sureté il envoia chercher un serrurier & en changea toutes les gardes. La Comtesse du Marais qui étoit une petite harpie ne sçachant ce que cela vouloit dire & ne le voulant pas souffrir, commencea à dire beaucoup de choses, mais sa mere lui imposant silence à l'heure même, lui dit que son mari avoit raison & qu'elle devoit être fort contente de ce qu'il n'étoit pas plus emporté, qu'elle l'avoit offensé par l'endroit le plus sensible, c'est pourquoi elle devoit plutôt songer à appaiser son ressentiment, qu'à l'irriter par de nouvelles offenses. Com-

Comme elle croioit avoir fait ses affaires si secretement qu'elles n'étoient suës de personne, elle ne voulut non plus souffrir de la mere que de son mari; desorte que lui demandant avec un emportement tout extraordinaire ce que cela vouloit dire, c'est lui repondit du Marais que les cent louïs d'or que vous avez envoiés ces jours ici au comte de Montreuel me serviroient aussi bien qu'a lui: j'ai une grange qui tombe que cela auroit pû faire relever, & si du temperament dont vous étes, vous ne vous en sçauriez passer, ne sçauriez vous trouver des gens qui vous le fassent but à but ou du moins qui ne soient pas si haut à la taille. Madame berier, joignit ses remontrances aux siennes, lui representant la misere du tems present, & comme il ne falloit pas pour un plai-

ſir qui étoit de ſi peu de durée, prodiguer une ſomme ſi conſiderable.

Les premiers reproches de du-Marais avoient bien rabbattu le caquet de la petite femme, parce qu'elle voioit bien que ſes affaires n'étoient pas ſi ſecrettes qu'elle penſoit, neanmoins ne pouvant comprendre d'ou ils en pouvoient tant ſçavoir, elle leur demanda, mais d'un ton fort radouci, ſi elle les en devoit ainſi croire ſur leur parolle. mais lui aiant reproché tous deux la lettre qu'elle avoit écrite & lui en aiant dit tout le contenu, elle fut dans une confuſion inconcevable. Elle ne crut pas aprés cela pouvoir demeurer en ſeureté avec ſon mari, & elle pria ſa mere de vouloir l'enmener avec elle. Mais Mr. Berrier non plus que ſa femme n'étant pas d'humeur à la nourir pour rien,

rien, ils firent dire deux jours aprés à son mari qu'il étoit bon de convenir de sa pension, ce qui n'étant pas de son gout il la fut rechercher & lui donna parolle de ne lui faire aucun mauvais traitement. En effet il ne lui en auroit pas dit une seule parolle; si ce n'est que l'avarice le gourmandant toujours de plus en plus, il voulut tirer de sa bouche combien elle avoit donné en tout à Montreuel. Comme ce discours étoit rouvrir une plaie qui ne lui étoit pas agréable, elle fit ce qu'elle put pour le faire changer; mais enfin comme il vouloit le sçavoir absolument, elle fut obligée de lui dire pour avoir la paix que tout ce qu'il avoit touché d'elle étoit trois cent pistolles; sçavoir cent pistolles d'extraordinaire & deux cent pour sa pension.

Comme elle n'étoit pas à con-

fesse elle ne lui en dit pas davantage, quoi que la verité fut qu'elle lui donnoit deux mille écus au lieu de deux mille francs, & qu'il en eut bien tiré jusques à deux mille pistoles en plusieurs fois. Du Marais fit encore ce qu'il put pour en arracher davantage. Mais n'aiant point voulu varier dans sa declaration, il lui demanda comment elle pretendoit faire pour reparer une dissipation de si grande consequence. Si elle ne consentoit pas à diminuer l'ordinaire de sa maison qui étoit déja fort chetive, & enfin à se passer d'habits neufs & des autres ajustements inutiles à une bonne menagere. Elle consentit à tout ce qu'il voulut, se croiant encore trop heureuse aprés l'affront qu'elle lui avoit fait d'en être quitte à si bien marché. Cependant elle lui plut tellement

par

par là, & par ſes vilennies, en quoi elle r'encherit encore par deſſus lui en un an ou deux de tems, qu'il oublia non ſeulement tout le paſſé, mais encore qu'il l'aimat mieux que jamais, & cette amitié cimentée ſur un ſi beau principe à duré juſques à la mort de la Dame qui eſt enfin venuë ſeparer un ſi beau couple.

Montreuel aiant perdu une penſion ſi conſiderable ne l'auroit jamais pardonné à la Ferriere, ſi ſa femme ne lui eut ſervi de conſolation, mais comme elle étoit emportée en particulier juſques à l'excés, & que pour contenter ſa lubricité elle auroit donné juſques à ſa chemiſe, il en arrachoit non ſeulement tout ce qu'elle avoit, mais encore tout ce qu'elle pouvoit gaigner avec les autres. Cependant le bruit qu'il avoit d'être

tre un si grand acteur ; l'avoit mis en si grande reputation & à la cour & à Paris, que quand il passoit quelque part on se le montroit au doigt les uns aux autres. Il étoit brave homme avec cela, ce qui d'un autre côté lui avoit tellement acquis l'estime du Roi, que ce Prince l'avoit retiré d'auprés de Monsieur. Il lui avoit donné le regiment du Roi de Cavalerie au lieu de celui d'Orleans & il l'avoit encore fait brigadier, ce qui n'avoit pas plu à beaucoup d'Officiers, qui croioient avoit droit d'y pretendre à plus juste titre que lui. Enfin l'affection que le Roi avoit pour lui, n'en demeura pas là, le Duc de Cheureuse qui étoit Capitaine Lieutenant des chevaux Legers de la garde lui aiant deplu, à cause, qu'au passage du Rhin, il avoit été assés delicat pour craindre de se

jetter à la nage, il lui demanda ce qu'il pouroit faire d'argent pour avoir cette charge qui étoit de deux cent mille écus, & aiant dit au Roi une somme assés modique ce Prince eut la bonté de lui promettre le reste, & de fait le Roi lui auroit tenu parolle, s'il eut gardé le secret qu'il lui avoit recommandé. Mais n'aiant pû contenir sa joie en soi-même, celui à qui il en fit part le fut dire à Mr. Colbert beaupere de ce Duc. Or comme son emploi le rendoit recommandable auprés de sa majesté, il trouva moien de remettre son gendre dans l'honneur de ses bonnes graces, desorte que Montreuel perdit sa fortune pour ne s'être pû abstenir de parler.

Il s'en consola avec les Dames dont il y avoit bon nombre qui le couroient toujours à veuë. Il n'y eut point jusques à la femme de

ſon neveu qui n'en voulut tâter, quoi qu'il lui fut arivé une avanture qui la dut rebutter de tous les hommes. Elle aimoit le fils de la baziniere treſorier de l'epargne du tems que les partiſans tenoient le haut du pavé à Paris, & chez les femmes de qualité; & quoi que ce tems ne fut plus, & que par conſequent le fils ne s'en dut pas tant faire accroire que ſon pere, il avoit tant de vanité qu'il croioit que les femmes étoient encore trop heureuſes quand il prenoit la peine de leur en conter; il en avoit trouvé beaucoup qui lui avoient dit ſes petites verités, & qui l'avoient renvoié bien-loin. Mais comme parmi un nombre de ſages, il s'en trouve toûjours quelques folles, la niéce de Montreuel l'avoit trouvé bien fait, quoi qu'a-la verité ce ne fut qu'un demi homme, & plus

pro-

propre à repréſenter le Roi des Pigmées qu'un Roi d'Ethiopie, comme elle en cherchoit un. Elle avoit pourtant un mari qui étoit taillé comme il faut, & qui apparament valoit bien mieux que lui, mais ſoit qu'on ne trouve jamais ſon vin bon, ou que l'embonpoint où il tiroit l'empêchât de répondre à ce que promettoit ſa taille, elle s'accommodoit de l'autre. Son mari fut quelque tems ſans s'en appercevoir, & même ſans s'en douter, un mari étant toujours le dernier à s'apercevoir de ces ſortes de choſes, mais comme il y a des gens qui ſemblent nés pour faire enrager les autres, on lui envoia un jour un Billet par lequel on lui donnoit avis de prendre garde à ſa conduite; on lui ſpecifioit même que la Baziniere venoit un peu trop ſouvent chez lui & qu'il y prenoit des libertés qui

ne convenoient qu'au maître de la maison.

Cet avis étoit trop précis pour le negliger, ainsi s'étant mis en garde pour observer la conduite de l'un & de l'autre, ses yeux s'ouvrirent & il ne reconnut que trop bien son infamie. Le desir de vengeance lui monta aussitôt dans la tête, desorte qu'il étoit resolu d'aller à l'heure même trouver l'adultere de sa femme & se couper la gorge avec lui, si ce n'est qu'il fit reflexion qu'étant déja cocu & pouvant encore être battu ce lui seroit double affront. Un de ses gens à qui il fit part de son inquiétude fut aussi de même avis, & celui-ci lui aiant dit qu'il feroit mieux de faire semblant de s'en aller pour quelques jours à Versailles & de les surprendre tous deux dans le lit, il le crut & le laissa au logis pour l'aver-

tir quand il ſeroit tems de re-venir ſur ſes pas. Sa femme le croiant parti de bonne foi a-vertit la Baziniere qu'il pouvoit venir en toute ſeureté ; mais à peine lui avoit-il fait le premier compliment que ſon mari entra le piſtolet à la main & lepée de l'autre ſuivi de deux de ſes domeſtiques & ſans donner le tems de lui faire aucu-ne excuſe, il le fit ſaiſir & lier les bras & les jambes aux quenouil-les du lit. Pour ce qui eſt de ſa femme il lui dit de ſe retirer dans une autre chambre, & qu'ils conteroient enſemble un autre fois.

La baziniere étant pris de la maniere que je viens de dire im-ploroit ſa miſericorde pleurant & gemiſſant comme une fem-me; mais ſa fraieur qui étoit déja bien grande eut lieu d'au-gmenter par un inſtrument qu'il

lui

lui vit tirer de sa poche, il sortit un razoir qui lui fit glacer le sang dans les veines & qui lui fit redoubler ses cris pour implorer tout de nouveau sa misericorde; mais lui sans se laiser toucher non plus qu'un boureau qui donne la question, le prit par un endroit qui n'est pas honéte à nommer & le chatra. Il le renvoia aprés cela chez lui dans une chaise pendant qu'il prit le chemin de Versailles pour aller conter au Roi ce qu'il avoit fait & pour lui en demander grace. En effet il se doutoit bien que le pauvre garçon n'étant pas chatré de main d'ouvrier, n'en seroit pas quitte pour être Eunuque comme effectivement cela ariva. Devant qu'il fut chez lui la fiévre lui prit avec des convulsions & il fut troussé en moins de vingt quatre heures. Le Roi qui ne va pas trop vite en besoigne lui
dit

dit qu'il étoit bon d'examiner la chose avant que de lui accorder ce qu'il demandoit, mais que si elle étoit comme il venoit de lui dire, il ne lui en ariveroit point de mal, qu'il lui donnoit en attendant la cour pour prison & qu'il eut à n'en point sortir.

Plusieurs cocus dont le nombre est encore plus grand là qu'ailleurs lui vinrent faire offre de service & admirerent sa prudence à l'egard de sa femme, il n'y eut que le Duc de Ventadour qui lui dit en écumant qu'il lui auroit passé son épée au travers du corps, surquoi un de la compagnie lui dit assés plaisement qu'il y auroit long-tems qu'il seroit veuf s'il avoit fait ce qu'il disoit. Cela pensa être cause de querelle, ce Duc n'étant pas fort endurant, ou pour mieux dire étant beaucoup hargneux; mais leurs amis communs s'étant

tant melés de les accommoder, on se remit à parler de la Dame, laquelle aiant sû par un Billet que lui envoia un de ses parens que son mari ne songeoit pas à pousser les choses plus loin, elle s'aigrit à un point que quand il ne lui seroit rien arivé elle n'auroit pas été plus hardie,

Cependant son mari fut bien-tôt justifié auprés du Roi, la Basiniere aiant avoüé lui même avant que de mourir qu'il n'avoit rien qu'il n'eut bien merité. Il fut quelque tems sans la revoir, mais enfin étant jeune & d'un temperament à ne se pouvoit passer de femme il recoucha avec elle comme si de rien n'eut été. Ils ne parlerent non plus du passé que s'ils en eussent perdu tous deux la memoire & cela aiant fait croire à cette femme que puis qu'il passoit cela elle pouvoit tout faire impunément

elle

elle se remit sur les voies de la galanterie. Or aiant trouvé son oncle aussi à son gré que pas un des courtisans, elle pria Mr. l'Avocat Maître des Requétes qui étoit leur ami commun, par je ne sçais quel endroit, de lui vouloir ménager cette intrigue. En effet ce n'est pas sans raison que je dis que je ne puis concevoir comment il étoit de leurs amis ; car outre qu'il étoit beau-frere de Devins contre qui ils avoient tant plaidé, il avoit encore sollicité contr'eux hautement. Cependant comme il étoit homme à se fourer par tout & que d'ailleurs il avoit affaire à une maison qui oublioit facilement les injures, temoin la docilité du neveu pour sa femme, ils l'avoient veu comme s'il eut été de leurs amis, & la Dame qui lui fournissoit quelquefois une femme de chambre pour l'amuser, tandis qu'elle étoit avec quelque homme

 d'e-

d'esprit, l'avoit mis sur le pied de tout faire pour elle.

Aussi ne lui eut-elle pas plutôt fait cette ouverture qu'il lui promit toute sorte de service; mais comme il étoit de ces gens qui font mistére de rien, il lui dit qu'il falloit lui donner le temps de vaincre le scrupule qu'un oncle pouvoit avoir à l'égard d'une niéce. La Dame se prit à rire à cette réponse, lui disant que pour un homme qui faisoit l'habile homme, il étoit bien mal informé de la carte, s'il ne sçavoit pas que le Comte couchoit avec Madame du Marais, avec Madame de Bron & avec Madame de la Ferriere, & que puis qu'il ne faisoit pas scrupule de coucher avec les deux sœurs & avec la femme du frere, à plus forte raison n'en feroit-il point pour une personne qui étoit dans un degré plus éloigné.

Cette raison étoit convain-

quante, auſſi n'auroit-il rien eu à y repliquer s'il n'avoit eu quelque deſſein. Il étoit devenu amoureux de la Dame, mais ſans lui en oſer rien dire, quoi que ce qui lui étoit arivé dut lui faire voir qu'il n'y avoit pas grand façon à faire avec elle. Ainſi s'étant mis en tête de ſe ſervir de cette occaſion pour en arracher des faveurs, il lui dit que ce qu'elle lui diſoit étoit quelque choſe à la verité, mais que cela ne le convainquoit pas. Qu'il falloit qu'elle avoüat que les Dames dont étoit queſtion lui donnoient de l'argent, ce qui ſervoit beaucoup à vaincre ſes ſcrupules; mais que pour elle qui n'en avoit point à lui donner, il falloit lui ôter tout ſujet de faire la moindre difficulté; d'ailleurs ſi elle ne ſeroit pas bien aiſe de faire ſes affaires ſans qu'il en ſut rien lui-même, ce qu'il pre-

tendoit faire pourveu qu'elle s'en volut repoſer ſur lui.

La Dame lui demanda comment il prétendoit faire cela, ſurquoi il lui dit une aſſés plaiſante choſe. Il lui conta que le Comte, en lui parlant de Madame de Vins, lui avoit temoigné plus d'une fois qu'il la trouvoit bien faite, deſorte qu'il croioit bien que s'il n'étoit pas mal avec ſon mari, il lui en pouroit dire deux mots; qu'il vouloit le remettre tout exprés ſur ſon chapitre, & qu'aprés lui en avoir encore oui dire du bien, comme cela ne pouvoit pas manquer d'ariver, il lui diroit qu'il y auroit une Dame qui le voudroit voir en combat particulier dans la chambre de lui qui parloit, qu'il croiroit aſſurément que ce ſeroit Madame de Vins, mais qu'au lieu d'elle, elle s'y trouveroit, & jouiroit tranquilement de ſes

de

embarrassements sous la faveur de l'obscurité ; qu'elle ne craindroit point alors n'y l'éclat n'y la medisance, puis qu'il n'y auroit qu'eux deux qui le sçauroient, & qu'ils avoient autant d'interêt l'un que l'autre à l'e cacher.

La Dame ne soupçonnant rien de son dessein donna dans le panneau & lui fit mille remercimens de son industrie. Cependant comme il n'étoit pas bien assuré de ses forces, il traina la chose pendant quelques jours, afin que par une bonne nouriture, il fut en état de lui rendre service. Or aprés avoir pris plusieurs consommés & tout ce qui est en reputation de donner de la vigueur, il dit à la Dame qu'il avoit pris jour avec son oncle, & que ce seroit pour le lendemain sur les six heures du soir. Comme on étoit en ce temps-la dans les jours les plus cours de l'année

elle se rendit chez lui une heure avant le temps, & s'étant couchée sans façon dans un vieux lit de velours rouge qui étoit son lit de parade, l'avocat qui l'avoit receuë, sortit faisant semblant d'aller au devant du Comte de Montreuel. Il mangea encore la une douzaine de truffe pour s'animer au combat; puis s'étant mis en robe de chambre comme s'il eut été le veritable combattant, il la fut trouver avec bonne intention, mais avec des forces qui n'y répondoient pas.

La Dame qui se connoissoit en homme aussi bien que femme de sa sorte, ne s'en fut pas plutôt approchée qu'elle reconnut la fourberie. En effet il y avoit toute sorte de difference entre un grand corps sec & où il n'y avoit nulle chaleur, & celui du Comte qui étoit gras, en bon point & toujours brulant comme un feu.

D'ail-

D'ailleurs il y avoit encore quelque autre chose où une femme ne sçauroit être trompée; ainsi se retirant avec autant de précipitation qu'elle s'étoit jettée entre ses bras, Ah! traitre lui dit-elle voilà donc le nœud de tant de mistere, & j'ai été assés duppe pour donner dans le panneau. L'avocat n'étoit pas ordinairement heureux en repartie, & l'inpromptu n'y la reflexion n'étoient pas son affaire, mais comme ceux qui sont le plus souvent l'objet de la risée des autres ne laissent pas quelquefois d'avoir de bonnes saillies, par bleu Madame lui dit-il toute vôtre colere ne vient que de ce que j'ai un endroit sur mon corps qui ne vous plaît pas, mais donnés vous un peu de patiẽce,peut-être qu'avec le temps je ne serai pas si fort à mépriser. Il se rapprocha d'elle en disant cela, mais ne lui

aiant encore fait sentir que des os pour toute dureté, elle se jetta hors du lit & lui aprés comme l'oiseau de proie sur la perdrix. Il la conjura d'avoir égard à son amour qui l'obligeoit d'avoir recours à cet artiffice, & ne pouvant lui offrir de l'argent, parce qu'il n'en avoit point, il lui jura que dans les procés que son mari avoit encore contre son beaufrere, il la serviroit si utilement qu'elle ne seroit point fachée de lui avoir fait ce plaisir-là. Quel plaisir lui dit la Dame, qui ne le voioit échauffé qu'en parolles, & qui ne s'appercevoit point qu'il fut plus en état de lui rendre service mieux qu'auparavant. Cependant il se mettoit si prés d'elle qu'elle l'auroit bien senti si cela eut été, & il sembloit qu'il la voulut étouffer entre ses bras: par bleu Madame lui dit-il j'enrage & je ne me suis jamais senti

de

de la ſorte; mais remettez vous dans le lit & j'irai voir dans mon cabinet s'il n'y a point un certain livre de remedes qui m'en enſeigne un pour me tirer de l'état ou je ſuis. Il vaudroit bien de l'argent reprit la Dame, qui ne ſe put empécher de rire de ſa ſottiſe, s'il gueriſſoit de l'impuiſſance dont vous étes atteint il y a long tems: j'en avois déja bien ouï parler & j'avouë que j'en croiois quelque choſe à vôtre mine, mais je ne ſçavois pas encore qu'elle fut au point où elle eſt.

En diſant cela elle ſe deguerpit de ſes bras, & aiant trouvé ſa juppe elle commença à s'habiller ſi promptement, que quand il vint à ſe raprocher d'elle, il vit bien qu'il n'y avoit plus rien à faire. Elle lui demanda par grace de lui vouloir aller chercher une bougie pour achever

de s'habiler & l'étant allé querir il ne songea pas à mettre sa peruque devant que de se montrer, tellement qu'il fit peur à la Dame, tant qu'il étoit affreux. Cependant comme il n'aimoit point à être brouillé avec les Dames il chercha à faire sa paix avec elle avant que de la laisser sortir; il lui dit que puis qu'il étoit assés malheureux que nature l'eut ainsi abandonné au besoin, il vouloit renoncer pour toute sa vie à toutes les vanités du monde mais non à rendre service à son prochain, qu'il lui promettoit de bonne foi cette fois la qu'il feroit venir le lendemain le Comte de Montreuel, & que puis qu'elle s'y connoissoit s'y bien, elle trouveroit qu'il ne la tromperoit pas.

La Dame s'étant extremement radoucie à ses promesses ils commencerent à rentrer en

con-

conversation. Il lui dit qu'en son jeune temps il avoit fait merveilles avec les Dames, & qu'il falloit bien que ce fut à cela qu'il s'étoit epuisé. Il lui conta ainsi cent contes en l'air dont elle étoit trop sage pour en croire seulement la moitié; mais l'esperance du lendemain lui fit passer par dessus toutes ses folies, & ils se separerent bons amis. Le lendemain matin il se leva d'assés bonne heure, & aiant trouvé son antichambre garnie de creanciers & de plaideurs: je reviens dans un moment leur dit-il, vous n'avez qu'à m'attendre & je ne vais qu'à trois pas d'ici. Les cranciers qui le connoissoient & à qui ce n'étoit pas là la premiere deffaite qu'il avoit donnée, ne furent pas assés fous pour se fier à sa parolle; ils s'en allerent, dont bien leur ariva, puis qu'il ne revint pas seulement diner au logis. Pour les autres aprés l'avoir longtems attendu & lui avoir souhaitté plusieurs maledictions pour se mocquer ainsi deux, ils prirent à la fin le même parti.

En sortant de chez lui, il avoit dit au cocher de toucher droit chez le Comte de Montreuel. Mais aiant trouvé en chemin la Chevalier fameuse Mac... il fit arreter, & la fit monter dans son carrosse. Elle lui dit qu'elle

alloit chez lui, pour l'avertir qu'il étoit debarqué tout nouvellement deux provinciales l'une toute aussi belle que l'autre, & que comme il n'y avoit point de tems à perdre, elle le meneroit chez elle, s'il vouloit à l'issuë du dîner, qu'il choisiroit laquelle il voudroit des deux & que pour l'autre elle avoit un Marchand en main, Comme il étoit gasçon en diable, il lui dit qu'elle ne se pressat pas tant, & qu'il seroit bien aise de les entretenir toutes deux du moins pour un tems, mais comme il n'avoit point d'argent & que sans cela il n'i avoit rien à faire, il s'avisa d'un tour tout particulier. Ce fut de faire arréter son carrosse par un creancier supposé, de sorte qu'étant allé pleurer auprés de sa mere qui avoit autant d'argent qu'il en avoit peu, elle lui donna un sac de mille francs, moiennant un billet qu'il lui fit de recevoir pareille somme sur ses gages. Mais la bonne femme toute fine qu'elle étoit s'en trouva la duppe de toutes facons, puis qu'outre que la dette étoit supposée, les gages étoient cedés à d'autres longtems auparavant.

D'abord qu'il eut cet argent il ne manqua pas au rendes-vous; il fut prendre la Mac. ..... jusques chez elle

sans

ſans ſe mettre en peine ſi le voiſinage ſe ſcandaliſeroit de voir le carroſſe d'un maitre des requétes à une porte comme celle-là. En effet on le dit à Monſieur de Pomponne qui étoit ſon beau frere,& comme c'étoit un homme d'honneur il le trouva ſi mauvais qu'il lui dit franchement que s'il vouloit faire cette vie là,il ne lui feroit pas plaiſir de porter ſes couleurs comme il faiſoit. Mais pour revenir au rendes-vous, la Mac... le mena chez deux vieilles p.... toutes deux aſſés jolies, dont il y en avoit une qui étoit du Languedoc. Son accent qu'elle avoit encore tout entier fit croire au Magiſtrat qu'elle étoit toute nouvellement debarquée, ainſi ne ſe ſouciant plus ni de la niece de Montreuel ni de perſonne, il ſe crut en état de ſe paſſer de toute autre femme. Ce fut donc à celle-là qu'il addreſſa ſes vœux & ſans ſe ſouvenir de la parolle qu'il avoit lachée qu'il les garderoit bien toutes deux pour un tems, il donna permiſſion à la Mac... de faire de l'autre tout ce qu'il lui plairoit. Cependant la Demoiſelle faiſant extrémement la farouche,ſe retiroit une lieuë loin, quand il lui vouloit ſeulemenr toucher le bout du doigt

ce qui aiant achevé de le persuader de sa vertu, il lui rendit plusieurs visites avant que de la mettre en chambre.

Enfin y aiant consenti, il lui loüa des meubles chez un tapissier, & lui aiant arrété une maison au Fauxbourg St. Germain, il la fut voir tout les jours, si content de sa fortune, qu'il disoit à tous ses amis qu'il avoit trouvé un tresor; mais qu'il ne le leur montreroit pas de peur de le perdre. Cette occupation lui fit negliger les affaires de la niece de Montreuel, & lui étant allé dire le jour du rendes-vous, qu'il avoit été chez lui sans le trouver, & lui voulant encore donner de pareilles deffaites les jours suivans, elle le remercia de ses soins & prit d'autres mesures. Elle y trouva mieux son con.e, & sans tant de mistere elle eut toute sorte de contentement.

Cependant l'Avocat enchanté de sa belle Languedocienne faisoit semblant bien souvent daller coucher à Versailles, pendant qu'il alloit paser les nuits chez elle, il lui demandoit à tous momens si elle ne lui feroit point un petit enfant, & lui promettant qu'il feroit mille choses pour elle, si cela étoit, il lui fit naitre l'envie de lui en donner à

gar-

garder là dessus, comme elle faisoit en tout le reste. Elle fit d'abord semblant d'avoir des maux de cœur, puis aiant trouvé le secret de ne le point voir dans le temps qu'il pouvoit s'appercevoir de sa fourberie, elle l'endormit si bien de sa pretenduë grossesse qu'il ne se sentit pas de joie. Il rapporta trois procés qu'il y avoit dix ans qui étoient dans l'Etude de son Secretaire afin d'avoir de l'argent pour lui donner une juppe qu'elle vouloit avoir, & les pauvres plaideurs benirent mille fois son indigence & sa foiblesse qui les faisoient sortir d'affaire, lors qu'ils croioient en avoir pour toute leur vie.

Comme la belle ne se contentoit pas de lui, elle alloit voir quelquefois sa bonne amie la Chevalier qui lui procuroit des pratiques; mais comme cela est extremement dangereux sur tout à Paris, où tout le monde est bien eloigné de joüir d'une parfaite santé, elle devint malade d'un certain mal qui fait que lon a plus de besoin du chirurgien que du medecin. Elle fut fort embarrassée voiant cela, mais par bonheur pour elle l'avocat dont les necessités ne venoient que de loin à loin,

aiant

aiant été quelque tems ſans lui rien demander, elle eut celui de mettre une ruſe en pratique, qui la tira d'affaire. Elle connoiſſoit le Duc de Ventadour, elle lui fit confidence de l'état où il étoit, & que s'il vouloit l'obliger il chercheroit à faire tomber l'avocat dans quelque faux pas, afin qu'elle lui pût attribuer le ſujet de ſa maladie. Le Duc qui étoit ſcelerat en diable quand il s'agiſſoit de faire piece à quel c'un, lui dit de mettre ſon eſprit en repos, & étant allé à l'heure même chez une femme du metier de la Chevalier, il lui demanda la fille la mieux faite qu'elle eut & l'envoia le lendemain dans un carroſſe de loüage à une lieüe au de la deLivri ſur le grand chemin de Paris. Cejour la même il fit une partie de chaſſe avec l'avocat du côté de la foret de bondi & s'étant detourné tout exprés, il l'emmena rafraichir dans l'hotellerie où la fille avoit mis pied à terre.

Elle avoit ordre de ſe montrer d'abord qu'elle entendroit des chevaux, ainſi le Duc ne l'eut pas plutôt apperçuë que diſant à l'Avocat qu'il la connoiſſoit ils s'en furent dans ſa chambre cauſer avec elle. Le Duc lui demanda

da par qu'elle avanture elle étoit la,& lui aiant dit qu'elle alloit remonter en carroſſe pour aller encore à deux lieües au de-là, au devant d'un de ſes amis qu'elle attendoit. Ma foi non fera reprit le Duc tu n'iras pas & je reſte ici pour coucher avec toi. Il demanda à l'Avocat s'il n'avoit pas raiſon & étant trop complaiſant pour l'en dédire ils ſouperent enſemble & coucherent tous trois. Le Duc commenca le premier à la careſſer & aiant dit à l'Avocat de faire la même choſe, il fit ce qu'il put & en fit aſſés pour être la duppe de celle qui étoit à Paris, car il n'eut pas plutôt couché avec celle-ci que quelques jours aprés, elle lui dit qu'elle ne ſçavoit pas ce qu'elle avoit & qu'elle ſe trouvoit incommodée. l'Avocat qui s'étoit apercu auſſi de quelque choſe & qui l'attribuoit à ſon avanture de la chaſſe lui demanda à voir ce que c'étoit, & aiant reconnu qu'ils avoient beſoin tous deux du Chirurgien il demeura ſi confus qu'il n'eut pas le mot à dire, la belle faiſant toujours l'ignorante le queſtionnoit cependant ; ce qui le rendoit encore plus chagrin, croiant que c'étoit un grand peché à lui d'avoir gaté une fille ſi ſage.

En-

Enfin il fut obligé de lui dire en mots converts ce que c'étoit, & comme elle avoit les pleurs à commandement, elle feignit d'être si fort affligée qu'il craignit qu'elle ne tombat dans le desespoir. Il lui dit tout ce qu'il crut capable de la consoler; s'excusant sur le Duc de Ventadour, & lui promit que cela ne lui ariveroit plus. Mais elle qui ne croioit pas qu'elle lui dut pardonner si tôt faignant toujours la même affliction, continua dans ses gemissemens & lui fit mille reproches. A la fin croiant en avoir assés fait, elle lui promit de prendre les remedes necessaires pour sa guerison, & lui de son coté pour reconnoissance de ce qu'elle vouloit bien oublier le passé, lui promit un habit doré au premier argent, qu'il recevroit. Cefut ainsi que la paix se fit entr'eux, aprés quoi il n'eut plus d'autre inquiétude que celle que les remedes qu'il lui faudroit prendre ne nuisissent à sa pretenduë grossesse qui duroit toujours: il recommanda donc bien au Chirurgien de prendre garde à ne lui rien donner qui lui put faire mal, s'accusant avec une ingenuité sans pareille de n'être pas digne de vivre aprés l'infidelité qu'il lui avoit faite.

Com-

Comme le mal n'étoit pas des plus dangereux ils se tirerent d'affaire en un mois de tems, & la pretenduë grossesse subsista toujours dans son imagination, nonobstant que le chirurgien lui eut dit qu'il n'y en avoit point ou qu'il étoit bien trompé ; il le traita d'ignorant & de visionnaire ce qui augmentant la hardiesse de la Languedocienne, elle se grossit le ventre avec des linges, ce qui à la verité étoit bien capable d'imposer pendant le jour, mais qui ne servoit pas de grand chose quand la nuit étoit venuë. Cependant comme elle commençoit à connoître le personnage & qu'elle sçavoit qu'il n'etoit pas grand sorcier, elle lui fit accroire ce qu'elle voulut, & le mena jusques à la fin de son terme. D'abord que le tems en approcha, elle se pourveut d'un enfant nouveau né, & feignant d'être tout jours malade, elle se trouva de livrée tout d'un coup, un jour qu'il la vint voir au retour du pallais. Il chanta Victoire apprenant cette bonne nouvelle, & comme elle avoit fait quel enfant elle avoit voulu, sa joie fut encore plus grande quand il sut que c'étoit un garçon. Il n'osa pourtant le

faire

faire baptiser sous son nom, à cause de Mr. de Pomponne qu'il craignoit : ce qui lui futd'une grande mortiffication, parce qu'il étoit bien aise de faire connoître à plusieurs femmes avec qui il étoit demeuré en deffaut comme avec la niéce du Comte de Montreuel, qu'il n'étoit pourtant pas impuissant.

L'enfant qui étoit celui de la femme d'un soldat aux gardes fut rendu à sa mere, bien qu'on lui fit accroire qu'elle n'en étoit que la nourice; la Languedocienne en tira cependant deux pistolles par mois, & toute la precaution qu'il faloit qu'elle eut c'est que quand le pere pretendu vouloit le voir, elle lui envoioit dire de le lui apporter, & de le faire le plus propre qu'il lui seroit possible, elle lui avoit donné des hardes pour cela qui avoient couté bon au pere putatif; mais à la fin toutes ces allées & venuës aiant deplû au soldat aux gardes, & commençant à se mettre en tête qu'il y avoit du mistere à tout cela, parce que sa femme étoit assez jolie, il fut, un jour qu'il avoit bû, chez la Languedocienne, où malheureusement pour elle étoit l'Avocat, & lui dit qu'elle n'envoia plus chercher sa femme & son enfant

fant

ſant, ſinon qu'il viendroit faire ravage chez elle : que ſi elle vouloit vivre dans la débauche elle étoit maîtreſſe de ſon corps, mais qu'il l'empêcheroit bien de débaucher les autres. Elle voulut le traiter d'yvrogne pour empêcher que l'Avocat ne vit clair ; mais le ſoldat qui n'entendoit point de raillerie, ſi j'ai bû, lui dit-il, je ne ſuis pas encore aſſez ſaoul pour perdre la raiſon ; mais vous n'avez qu'à y revenir & vous verrez ce qui vous en arrivera.

Quoi qu'il dit ces paroles d'un ſens fort raſſis, l'Avocat donna dans le paneau de la Languedocienne qui continuoit de dire que c'étoit un yvrogne ; mais le ſoldat s'en étant allé, il conclut qu'il falloit chercher une autre nourice & retirer leur enfant. Elle s'y oppoſa ſous pretexte qu'étant bien, il falloit plutôt y avoir égard qu'à tout le reſte, & comme les femmes n'ont que trop de pouvoir ſur l'eſprit des hommes, il conſentit encore à tout ce qu'elle voulut. Cependant comme il n'étoit pas bien-aiſe qu'elle fut expoſée à une nouvelle algarade, il envoia chercher le ſoldat deux ou trois jours aprés ſans leur en rien dire, afin
de

de lui laver la tête comme il faut. Le soldat aiant été introduit au chevet de son lit, il lui demanda s'il avoit mis de l'eau à son vin depuis le dernier jour, que si c'étoit qu'il ne fut pas content de deux pistolles par mois, qui étoit pourtant une somme assez raisonnable, il n'avoit qu'à le dire, mais que de venir faire le fou & l'extravaguant comme il avoit fait, c'est ce qu'il ne vouloit pas souffrir.

Le soldat qui n'étoit pas sot lui donna le temps de parler sans l'interrompre, mais voiant qu'il avoit achevé, il lui dit qu'il ne lui diroit pas, comme il venoit de lui faire à lui, qu'il étoit bien fou & bien extravaguant, mais qu'il étoit bien simple & bien credule: que l'enfant, que sa maîtresse disoit être à lui, ne lui appartenoit pas, que c'étoit l'enfant de sa femme & le sien, qu'il étoit temps de mettre fin à cette mommerie, qu'il avoit souffert ce badinage pendant un temps, croiant qu'il ne seroit pas de longue durée; mais enfin que commençant à s'en ennuier il lui diroit franchement qu'il n'en devoit pas être la duppe plus long-temps: que qui lui faisoit accroire ces sortes de choses étoit bien capable de lui en

faire

faire accroire d'autres : que quoi qu'il ne fut que soldat, & qu'en cette qualité on ne dut pas avoir grande estime pour lui, il avoit neanmoins assez d'experience du monde, pour sçavoir toutes les fourberies qui s'y faisoient; qu'il ne lui en disoit pas davantage, mais que c'étoit à lui à en faire son profit.

Ces paroles lui firent ouvrir les yeux lors qu'ils étoient fermés d'une maniere qu'on pouvoit dire qu'il étoit aveugle. Cependant pour plus grande mortification le Duc de Ventadour, qui avoit quelque sujet de se plaindre d'elle, lui dit confidement le même jour qu'il devoit s'en défaire, & qu'il ne falloit plus finasser avec lui. Il lui avoüa en même temps comment c'étoit elle qui lui avoit suggeré la partie de chasse où il étoit devenu malade, & lui aiant dit aussi comment c'étoit une des éléves de la Chevalier, qu'elle lui avoit fait passer neanmoins pour une vestalle, il l'anima tellement contre l'une & contre l'autre, qu'il resolut de ne le leur jamais pardonner. Il s'en fut du même pas chez le tapissier qui lui avoit loüé les meubles, & & lui dit de les aller reprendre. Qui fut

fut bien ſurpriſe, ce fut la Languedocienne, qui ne ſût d'abord ce que cela vouloit dire; mais l'Avocat ſurvenant dans le méme inſtant lui expliqua cet énigme. Il la rendit ſi confuſe que quoi que ces ſortes de gens-là ſoient naturellement effrontées, elle n'oſa dire une ſeule parole; il eſt vrai qu'il avoit commencé d'abord à la menacer du Commiſſaire, qui eſt un terme pour elles, qui a coutume de leur imprimer beaucoup de reſpect.

Aiant fait ainſi maiſon nette, il s'en fut chez la Chevalier, où il fit encore plus de bruit, mais comme elle lui fit quelque réponſe qui ne lui plut pas, il ſe mit à courir aprés elle. Cependant en paſſant d'une chambre à l'autre, il accrocha ſa robe du palais à un clou qui étoit à la porte & la dechira. Cela ne fit que le mettre davantage en colére, & comme il vouloit uſer de main miſe ſur elle, il la pourſuivit de chambre en chambre, elle ſe ſervit des ſieges & de tout ce qu'elle trouva ſous ſa main pour l'arrêter, & les aiant jettés ſur ſon paſſage, ſa robe s'y accrocha tout de nouveau & le fit culbutter lui d'un côté, ſon chapeau & ſa peruque de l'autre.

Pendant que tout cela se passoit, des gens qui se divertissoient dans un appartement au dessous entendant tant de bruit, montérent en haut pour voir ce que c'étoit, ils crurent à la robe de l'Avocat que c'étoit un Commissaire; & comme naturellement on n'a pas grande amitié pour eux, deux ou trois lui tomberent sur le corps, & le gourmerent de bonne façon. Les filles voiant aussi qu'il n'avoit personne à sa suite qui put rendre témoignage contr'elles, vinrent à la charge, & lui donnerent force coups de poing. Sa robe & son rabat furent mis en mille pieces, & il se trouva enfin si maltraité, qu'il fut obligé d'implorer la misericorde de la Chevalier. Il pria qu'on la fit revenir, & elle fut fort surprise de le trouver en l'état que je viens de dire. Elle dit à ceux qui l'avoient ainsi maltraité, qu'ils avoient eu grand tort de le prendre pour un Commissaire, que c'étoit un maître des requêtes, & encore qui étoit beau-frere de Mr. de Pomponne, & du Marquis de Vins. Un mousquetaire qui ne faisoit que d'arriver, & qui n'avoit pas frappé comme les autres, entendant parler de ce Marquis qui étoit son Sous-Lieutenant, dit qu'en effet cela

n'étoit pas bien, & lui fit offre de service. Cela rassura un peu le pauvre battu, & aiant reçû des excuses de la plûpart, il leur pardonna à tous tant qu'ils étoient, parce qu'ils lui disoient que c'étoit une méprise. La Chevalier lui fit aussi compliment, mais aiant été curieuse de sçavoir pourquoi il étoit ainsi venu chez elle pour la maltraiter, comme il lui en eut dit le sujet, elle se prit à rire, lui demandant s'il ne falloit pas que chacuu vécut de son métier. Elle s'enquit ensuite de lui s'il n'avoit jamais menti à ceux qui avoient quelque procés devant lui, sur quoi lui aiant répondu que cela lui étoit arrivé plus de mille fois, eh bien lui dit-elle ? pourquoi ne voulez vous pas que les autres fassent comme vous.

Ce fut toute la raison qu'il en put avoir. Cependant afin qu'il ne manqua rien à leur raccommodement, elle le pria à diner aux dépens de toute la compagnie qui vouloit bien boursiller pour cela. Le dîner ne fut pas des plus magnifiques, parce qu'elle étoit menagere & qu'elle étoit bien-aise de mettre quelque chose en poche de ce qu'on lui avoit donné, mais en recompense elle y fit venir quatre ou

cinq

cinq filles qui étoient fort jolies & qui avoient le mot pour rire, il y en eut une qui lui demanda quelle âge il avoit, ſur-quoi il rompit les chiens, n'étant pas bien-aiſe qu'on le fit reſſouvenir de ſi loin: pour moi, reprit-elle, je n'ai pas tant de delicateſſe, & telle que vous me voiez nous avons fait apprentiſſage enſemble, vôtre Languedocienne & moi chez la Cornu il y a plus de quinze ans. Nous fumes enſuite de compagnie chez Janot devant la porte de la Charité, d'où nous ſortîmes ſaines & ſauves, graces à Dieu, quoi que nous y fuſſions entrées bien chetives & bien malingres.

La Chevalier fut fachée qu'elle en eut tant dit, voiant qu'il y avoit un peu de malice à ſon fait. Effectivement ce n'étoit que pour lui faire voir que ce qu'il avoit eſtimé pour une bonne fortune étoit bien éloigné de l'être, mais comme il étoit dans un endroit où il avoit la franche lipée, & que dans ces ſortes de lieux-là il avoit fait ſerment d'étre toujours de belle humeur, il n'en perdit pas un coup de dent. Cependant il donna ordre qu'on lui allat chercher un autre rabat avec un manteau; ne pouvant pas ſortir en

l'état où il étoit. Voilà comment finit l'avanture de ce magistrat, & comme elle a interrompu celles du Comte de Montreuel. Il est bon d'y revenir.

L'intrigue qu'il eut avec sa niece ne dura pas long-temps parce qu'elle n'avoit point d'argent à lui donner, & il aima mieux s'en tenir à Madame de Chamilli, & à la fille & à la bruë de Berrier. Mais comme je n'ai pas dit de quelle maniere il avoit sçû que c'étoit la Marquise de Bron qui lui avoit donné rendez-vous, il n'est pas hors de propos que j'en dise un mot ici. Un jour qu'elle étoit dans les Thuilleries avec la même bourgeoise chez qui elle s'étoit trouvée, le valet de chambre avec qui elle avoit eu affaire passa, & la bourgeoise le prenant toujours pour le Comte de Montreuel, parce qu'il étoit extrêmement propre, le lui fit remarquer, croiant lui faire plaisir. La Marquise qui ne le connoissoit pas lui demanda ce qu'elle vouloit dire par là, sur quoi elle lui répondit sans façon, si l'on pouvoit méconnoitre un homme avec qui l'on avoit passé de si doux momens. Ces paroles qui étoient un énigme pour elle aiant eu besoin d'explication, la Marquise sût qu'elle vouloit dire que c'étoit le Com-

Comte de Montreuel. Cela la surprit, elle qui sçavoit bien que ce ne l'étoit pas, mais afin qu'elle ne se put pas méprendre une autre fois, elle la pria de bien remarquer l'homme dont il s'agissoit, & aprés l'avoir passé en revûë deux ou trois fois, la Marquise écrivit un billet au Comte pareil à celui qu'elle lui avoit déja écrit. Comme il n'avoit pas d'affaire ce jour-là, il n'eut que faire de Procureur pour aller à sa place au rendez-vous. Il trouva toutes les apparences de mistere que son valet de chambre avoit trouvées, mais la Dame qui ne vouloit pas être trompée une seconde fois, avoit ordonné à la bourgeoise de ne lui donner le temps que de se coucher & de lui apporter de la lumiere. Elles virent là toutes deux le Comte de Montreuel en original, mais l'une étant beaucoup plus incredule que l'autre, & se ressouvenant de la comedie d'Amphitrion, qu'elle avoit vû joüer il n'y avoit pas long-temps, lui demanda qui étoit le veritable,ou de lui ou de celui qui avoit couché avec la Marquise la premiere fois. Comme il étoit effronté ni plus ni moins qu'un page de Cour, il traita de vision tout ce qu'elle lui disoit. La Marquise en eut la même opinion, & enfin elle se trou-

va si-bien des deux Amphitrions qu'elle les prit tous deux pour le veritable. Elle entretint ce commerce tant qu'elle eut de l'argent & qu'elle put voler son mari, ce qui deplaisoit fort à sa belle-sœur qui en eut le vent, & qui voioit que cela diminuoit sa pitance.

Madame de Chamilli ne trouvoit pas aussi cela trop bon, elle qui lui avoit fait tant de bien, & qui lui en faisoit encore tous ses jours. Enfin ne pouvant plus souffrir son ingratitude, elle resolut de ne lui plus rien donner, à moins qu'il ne devint plus sage. Et de fait, un mois s'étant passé sans qu'il en receut les subsides ordinaires, sa bourse commença à se desenfler. Cependant comme il ne vîvoit qu'au jour la journée, il fut bientôt obligé d'implorer sa misericorde, elle se tint fiere, lui reprocha ses infidelités, & comment pour l'amour de lui elle quittoit le soin de sa famille, & ruinoit ses affaires : qu'elle n'osoit aller en Normandie, de peur de l'abandonner à sa conduite : qu'il n'avoit des yeux que pour la famille de Berier sans se ressouvenir de ses anciennes amies : qu'elle s'étoit endettée neanmoins pour lui tant qu'elle avoit eu credit : qu'elle seroit encore toute prête à le faire, mais qu'il faudroit qu'elle

le fut aussi aveugle qu'il étoit méconnoissant : qu'elle ne lui parloit point de l'épouser, comme il le lui avoit promis plusieurs fois : que si elle avoit de la peine à souffrir un amant volage, cela ne lui en feroit pas moins de la part d'un mari : qu'elle le quittoit donc non-seulement de ses promesses, mais encore de la voir jamais : qu'elle partiroit au premier jour pour s'en aller chez elle, & pour pleurer toute sa vie la faute qu'elle avoit faite de l'aimer.

De tous ces reproches rien ne le toucha tant que le desordre où elle disoit qu'étoient ses affaires : il lui sembla que c'étoit là l'essentiel pour lui. Car pour le reste il ne s'en mettoit gueres en peine, sçachant bien qu'avec la moindre carresse il viendroit à bout de tout. Et à la verité il ne lui eut pas plutôt promis qu'il vouloit vivre d'oresenavant d'une autre maniere, qu'elle mit tout chagrin sous le pied. Elle le retint à coucher chez elle, & aiant emprunté à toutes mains, elle le fit encore subsister avec le même éclat qu'il faisoit. Cependant les creanciers qu'elle avoit faits, il y avoit déja quelque temps voiant qu'il ne venoit point d'argent, de Normandie, ni d'ailleurs, quoi qu'il y eut long-temps qu'elle leur en pro-

mit, il s'en trouva un d'aſſez méchante humeur pour lui faire arrêter ſon carroſſe comme elle étoit aux Jeſuites. L'éclat que cela fit dans Paris & parmi les gens de qualité fut grand, & comme l'on ſçavoit qu'elle ne faiſoit point de dépenſe pour elle ni pour ſes enfans, on fut curieux de ſçavoir à quoi elle conſumoit tant de bien. On ſoupçonna en même temps que Montreuel en étoit cauſe, & Mademoiſelle de Fiennes qui continuoit de le voir, & qui étoit bien-aiſe de donner cette mortification à ſa rivale, prit ſoin de le publier. Elle en eut tant de chagrin comme auſſi de l'affront qui lui étoit arrivé, qu'elle partit auſſi-tôt pour Normandie, aprés toutefois être convenu avec lui qu'ils s'aimeroient éternellement. Elle lui demanda en grace de ſouffrir que ſes amies diſſent dans le monde que s'il s'étoit paſſé quelque choſe entr'eux, où il y avoit un mariage de conſcience, ou des promeſſes ſi fortes de s'épouſer, qu'elles ne ſe pouvoient rompre. Il conſentit à tout ce qu'elle voulut, moiennant qu'elle ſe ſouvint de lui envoier de l'argent. Mais comme il n'y a rien de ſi ordinaire que d'oublier les abſens, il n'en eut des nouvelles que pendant deux ou trois mois, aprés leſ-

lesquels elle prit pour pretexte que lui étant plus infidele que jamais, elle n'étoit pas obligée d'achever de se ruiner pour l'amour de lui.

Comme Paris est un fameux theatre où l'on ne manque jamais d'acteurs pour la comedie, la femme d'un homme d'affaire qui avoit oui parler de leur intrigue, & qui étoit devenu amoureuse de lui sur le portrait qu'on lui en avoit fait, s'avisa de lui écrire cette lettre.

IL y a long-temps que j'entends parler de vous & que je meurs d'envie de vous connoître. J'aurois bien fait de ne pas attendre si tard, puis que j'approche déja de trente cinq ans, & que quelques années de moins ne sient pas mal à une femme. En recompence j'ai de l'argent, ce qui repare bien des deffauts dans le tems ou nous sommes. Cependant je vous dirai entre nous que mon mari qui est un homme d'affaire m'a appris depuis que je suis avec lui à ne le donner qu'à bonnes enseignes. Ne croiez donc pas l'avoir sans que je ne sache bien comment, je ne suis pas femme à me contenter de vos reverences, & il me faut quelque chose de plus reel, d'ailleurs je sçais l'histoire de Madame de Chavilli, ce qui suffit pour me rendre sage quand je ne la serois pas naturellement. Je veux donc que nous convenions ensemble, sous qu'elles

conditions nous nous aimerons. Nous en passerons un écrit, & je pretends que nous serons obligés l'un & l'autre de nous y tenir. Si le parti vous plait trouvez vous tantôt aux Tuilleries nous parlerons d'affaire; vous me reconnoîtrez aux plus belles pierreriez qu'il y aura & j'en aurai bien pour cinquante mille écus.

Cette lettre plut infiniment à Montreuel; sur tout les marques qu'elle lui donnoit pour la reconnoître. Ainsi n'aiant point d'autre impatience que de voir arriver l'heure de la promenade, il se regarda cent fois dans le miroir afin de ne pas manquer le dessein qu'il faisoit déja sur les pierreries. L'heure tant desirée étant venuë il trouva la Dame dans la grande allée, avec une de ses amies qu'elle avoit rencontrée, mais qu'elle eut été bien aisé déviter. Il l'aborda ne doutant point que ce ne fut elle à la magnificence où elle étoit. L'amie vit bien que c'étoit un rendez-vous, & ne voulant pas être incommode elle les quitta un moment aprés. Montreuel étant alors en liberté se mit sur son bien dire, & quoi que naturellement il ne manquat pas par la langue, il eut encore cent fois plus d'esprit qu'a l'ordinaire, parce qu'il y avoit quelque chose qui l'animoit. La Dame fut charmée

mée de sa conversation & il y a apparence que s'ils eussent été dans un autre, lieu elle auroit demandé à être encore charmée d'autre chose. Mais la bienseance voulant qu'elle se retint, elle lui dit qu'il étoit inutile de lui faire tant de complimens & que ce n'étoit pas pour cela qu'elle étoit venuë: qu'il sçavoit ce qu'elle lui avoit écrit, qu'il s'agissoit donc de fondre la glace. Montreuel fit fort le soumis & encore plus le galant ; il lui dit qu'il étoit tout prêt de se soumettre à toutes les conditions qu'elle lui voudroit imposer. Mais qu'il lui sembloit que toute charmante comme elle étoit, elle se feroit tort si elle se deffioit de la constance d'un amant : qu'il faudroit qu'il fut non-seulement de mauvais gout pour la quiter pour un autre, mais encore tout à fait aveugle. Que pour lui il étoit seur que sa conduite le mettroit toujours à couvert de ce reproche, qu'elle n'avoit qu'à en faire l'experience & qu'il esperoit qu'elle lui rendroit justice aprés cela.

La Dame qui n'étoit pas si duppe qu'il croioit ne s'étant pas contentée de ces paroles, lui fit réponse qu'il avoit peut être dit à mille autres ; ce qu'il lui disoit presentement; c'est pourquoi il ne devoit pas trouver mauvais si elle ne s'y

s'y arretoit pas. Elle lui avoit mandé qu'elles étoient ſes intentions là-deſſus, & qu'elle ne pretendoit pas relâcher, qu'auſſi afin que leur amitié fut plus ſtable, elle en avoit mis toutes les conditions par écrit, qu'elle les lui donneroit avant que de le quitter: qu'il auroit toute la nuit pour y faire refflexion c'eſt pourquoi il ſuffiroit qu'il lui en rendit reponſe lelendemain. Il voulut ſe deffendre de rien voir, diſant qu'il étoit prêt de faire tout ce qu'il lui plairoit ſans rien examiner; mais la Dame aiant perſiſté dans ſa premiere propoſition, ils firent encore pluſieurs tours d'allées s'entretenant toujours de leurs affaires, juſques à ce que la nuit qui approchoit les obligea de s'en aller. Il vouloit la reconduire, mais elle ne le voulut pas ſouffrir, lui diſant d'aller lire ſon papier qu'elle lui donna à l'heure même.

L'impatience qu'il en avoit, fit qu'il n'inſiſta que mediocrement à lui rendre cette civilité, & s'en étant allé chez lui avec toute la diligence poſſible, il vit qu'il contenoit ce que voici.

Conditions ſous leſqu'elles nous ſommes convenus Mr. le Comte de Montreuel & moi de nous aimer.

Comme il n'y a rien de plus propre à entretenir la bonne amitié que la confiance,

fiance, & que ce qui la detruit ordinairement est la jalousie qui est pire que la peste pour les amans; aprés avoir meurement examinée comment s'assurer de l'un, & se mettre à couvert de l'autre. Nous n'avons rien trouvé de plus propre que ce qui s'ensuit. C'est à sçavoir que moi Comte de Montreuel promets à Madame de . . . de ne faire caresse qu'à elle seule. C'est pourquoi je consens qu'elle ne me donne jamais d'argent à moins que je ne lui aie donné des preuves essentieles de mon amitié. Et afin que je les reitere souvent elle a trouvé à propos de ne me recompenser que selon qu'elles seront plus ou moins frequentes. Ainsi pour la premiere elle me donnera trois pistolles, six pour la seconde, douze pour la troisiéme, & ainsi toujours le double lors que dans un même jour ou dans une même nuit: je m'efforcerai de lui témoigner combien je l'aime veritablement. Ce present traité sera entretenu par les parties au moins un an tout entier, & en cas que l'une ou l'autre s'en voulut dédire il sera obligé de paier deux mille écus comptant à quoi il sera contraint par toutes voiés duës & raisonnables; l'année finie il sera renouvellé si bon leur semblé, sinon elles se pourvoiront comme elles aviseront bon être. Fait & arrêté double entre les parties le . . . jour d'Avril 1684.

Montreuel ne put s'empêcher de relire ce traité, tant il trouva que celle qui l'avoit dressé étoit de bon sens. Cependant aprés avoir donné quelques momens a y faire reflexion il conta quel benefice il en pouroit reti-

rer, & il trouva tout bien calculé qu'il se pouvoit faire un gros revenu. En effet il y avoit eu des jours en sa vie qu'il auroit gagné cent soixante & cinq pistolles à ce marché là, ainsi il eut encore assés bonne opinion de lui-même pour croire que pourveu qu'il put durer un an, il ne pouvoit jamais mourir pauvre. Il signa donc ce traité avec une extréme satisfaction, & toute son inquiétude ne fut plus que de sçavoir, si elle avoit dequoi repondre des conditions qui y étoient portées.

Ils étoient convenus qu'ils se reveroient où il s'étoient veus la veille, ainsi l'heure du rendez-vous lui tardant encore extrémement, comme il étoit à se promener dans sa chambre il receut un billet de la femme d'un President avec qui il avoit mangé, il y avoit deux ou trois jours, & qui vouloit avoir aussi une heure ou deux de son tems, mais comme il craignoit que cela ne fit prejudice au dessein qu'il avoit sur les pierreries & qu'il avoit évalvées l'une aprés l'autre pour voir combien il seroit de temps à les gaigner, il prit le parti de lui écrire cette lettre de remerciment.

Si lorsque j'eus l'honneur de vous voir vous m'eussiez fait connoitre les sentimens que vous aviez pour moi, je vous trouvois assés belle & assés bien faite pour me faire un plaisir d'être bien avec vous, mais maintenant j'ai les mains liées, & je viens de signer nn traité avec une Dame à qui je ne puis être infidele sans faire un tort tout extraordinaire à ma fortune. Vous sçavez que

je

je suis Cadet & encore d'une maison dant l'aine n'est pas trop riche, desorte qu'aiant besoin de bien, je dois profiter de l'occasion quand je la trouve. Je ne vous en dirai pas d'avantage, mais je vous prie de croire que si je vous pouvois voir sans qu'il m'en coutat cinq ou six cent pistolles, je le ferois de tout mon cœur.

Ce refus qui ne lui étoit pas ordinaire l'aiant confirmé dans la pensée où il étoit que la Dame qu'il alloit trouver étoit une habile femme, il eut encore plus d'empressement de se trouver aux mains avec elle. Cela le fit partir une heure plutôt qu'il ne falloit de chez lui, & l'étant promené tout ce temps-là sans vouloir aborder personne, enfin elle vint, & le tira d'inquiétude. Il ne lui donna pas le temps de lui demander ce qu'il disoit du traité, & il le lui presenta avec sa paraphe, elle lui dit que cela étoit bien, & qu'il n'avoit qu'à venir chez elle, & qu'elle le signeroit en sa presence, ils monterent donc en carrosse ensemble, & étant arrivés elle le mena dans son cabinet où il y avoit du papier & de l'ancre, & où il y avoit aussi un lit de repos. Ils commencerent là à executer le traité, & dans deux heures de temps il gagna quatre-vingt seize pistolles. Il avoit bien envie d'en gagner davantage, & il étoit tellemeut animé par un coffre fort qu'elle lui avoit fait voir tout plein de pieces de quatre pistolles qu'il le devoroit déja dans son cœur, mais étant survenu compagnie il fallut qu'il se contenta pour cette fois-là. Il revint le lendemain à la

char-

charge comme aussi tous les jours suivans, ce qui plaisoit tellement à la Dame, qu'elle ne se sentit pas de joie.

Ce petit commerce dura trois mois, pendant lesquels il opera si-bien qu'il en eut pour le moins vingt-mille écus, mais le mari par malheur étant venu à regarder dans le coffre fort, & y aiant trouvé à redire une telle somme, il voulut sçavoir ce que sa femme en avoit fait, n'y aiant que lui & elle qui en eussent la clef. Elle voulut nier qu'elle y eut rien pris, mais l'homme qui n'étoit pas duppe naturellement, quoi que par le bon plaisir de sa femme il le fut devenu sans le vouloir être, l'enferma dans une chambre aprés lui avoir pris toutes les clefs pour voir s'il ne reconnoîtroit point par quelque billet ce que son argent étoit devenu. Il ne chercha pas long-temps sans trouver le traité dont j'ai parlé ci-dessus, & n'en vouloit pas voir davantage, il ne fut plus en peine que de sçavoir comment il en devoit user avec elle. Mais aprés avoir tout bien consideré, il crut que le moin d'éclat qu'il pourroit faire seroit le mieux ; c'est pourquoi il se contenta de l'envoier dans une maison de campagne, où il lui donna des gens pour l'observer.

Montreuel fut d'autant plus en peine de sçavoir ce qu'elle étoit devenuë, qu'il étoit amoureux du coffre fort, & qu'il ne le put voir. Cependant elle trouva le moien de lui faire sçavoir sa disgrace, tellement que voiant qu'il n'y avoit plus rien à faire avec elle, il fut obligé de chercher parti ailleurs.

F I N.

